

LA
PRINCESSE COLOMBINE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES
D'APRÈS H. B. FARNIE

PAROLES DE
MAURICE ORDONNEAU & ÉMILE ANDRÉ

MUSIQUE DE
ROBERT PLANQUETTE



PARIS
TRESSE ET STOCK, ÉDITEURS
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1887

Droits de traduction et de reproduction réservés.

LA
PRINCESSE COLOMBINE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Nouveautés,
le 7 décembre 1836.

PERSONNAGES

LE SÉNÉCHAL	MM.	BERTHELIUS.
BELLEGARDE		DECHESNE.
NOGARET		G. GUY.
SALOMON		HOMERVILLE.
DANIEL		DELAUNAY.
UN SERGENT		DUBOIS.
DIANE DE MERCOEUR	MESDAMES	JULIETTE DARCOURT.
CLARISSE		SAVANAY.
JASMINE		BLANCHE MARIE.
ZOÉ		BONNET.
MICHELETTE		VARENNES.
TÉRÈSE		MITROIS.
INNOCENTE		DEVILLIERS.
CATHERINE		ESTRADERE.

PAYSANS, PAYSANNES, SEIGNEURS, DAMES DE LA COUR, SOLDATS, BERGERS, ETC.

L'action se passe sous Louis XV, dans un village.

LA PRINCESSE COLOMBINE

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un village sur la lisière d'une forêt. — A gauche, l'auberge du « *Dragon volant* » sur laquelle se trouve une enseigne ainsi conçue : ICI L'ON MANGE ET L'ON BOIT GRATIS. — A droite, la maison de Salomon, avec balcon au premier étage. Au fond, un petit pont rustique conduisant à la forêt.

SCÈNE PREMIÈRE

PAYSANS et PAYSANNES attablés devant l'auberge, puis
BELLEGARDE, puis SALOMON et
JASMINE.

INTRODUCTION, CHŒUR ET COUPLET.

CHŒUR.

Boire est le seul bien sur terre,
Le seul bien sur terre !

LA PRINCESSE COLOMBINE

Vin blanc, rouge, ou bière
 Ecumante et claire,
 Tout est bon,
 Versez donc
 Bourgogne et madère !
 Ah ! ah ! ah !

LES PAYSANS.

Voilà l'patron...

NICOLAS.

Qui nous apporte
 La note !

LES PAYSANS.

La note !

BELLEGARDE, en cabaretier, sortant de l'auberge.

Mes amis !

Pour qui me prenez-vous ? Non, non, je vous le dis,
 Chez moi l'on boit gratis,
 Lisez l'écriteau de la porte !

LES PAYSANS.

Vous ne plaisantez pas ?

BELLEGARDE.

Jamais ! car moi je suis
 Du peuple ami sincère ;
 Ici, toute l'année entière,
 Vous me comprenez bien,
 Tous vous boirez pour rien,
 Désormais, vous boirez pour rien !

LES PAYSANS, se levant.

Quelle magnificence !
 Que de reconnaissance !
 Pouvoir faire bombance
 Sans que la bourse danse !

BELLEGARDE.

Chez moi tous les jours amenez
 Vos femmes et vos filles !

LES PAYSANS.

Oui-dà,
Oui-dà.

BELLEGARDE.

Sans peur, avec elles, venez !
Elles sont si gentilles !

LES FEMMES.

Oui, nous voilà !

BELLEGARDE.

Amenez-moi vos femmes et vos filles !

LES FEMMES.

Vraiment,
Ce jeune homme est charmant !

LES HOMMES.

Il est charmant !

LES FEMMES.

Aimable, poli, prévenant,

LES HOMMES.

Il est charmant !

BELLEGARDE.

COUPLET.

Mesdames et mesdemoiselles,
Venez chez moi, venez souvent,
Car ici, de toutes les belles
Je suis le cavalier servant.
Je veux être enfin votre esclave,
Pour vous je veux, je veux à deux battants
Ouvrir la porte de ma cave
Et celle de mes sentiments !

LES FEMMES, se levant.

Vraiment,

LA PRINCESSE COLOMBINE

Vraiment,
Il est charmant!

LES HOMMES.

Mais il est un peu trop galant !

REPRISE DU CŒUR.

Vin blanc, rouge, ou bière
Ecumante et claire,
Tout est bon,
Versez donc
Bourgogne et madère!
Versez vin rouge ou bière!

TOUS.

Vive l'aubergiste!

BELLEGARDE.

Oui, mes amis, je vous ouvre mon auberge... et un
crédit illimité!

TOUS.

Bravo!

BELLEGARDE.

Chez moi tout est pour rien !

SALOMON, entrant, donnant le bras à Jasmine, à part.
Pour rien ?...

BELLEGARDE.

Gratis pro Deo, c'est la spécialité de la maison.

SALOMON.

Drôle de spécialité! (Marche de fifres et de tambours à la
cantonade.) Qu'est-ce que c'est que ça ?

INNOCENTE.

C'est un détachement de la milice qui vient d'entrer
dans le village.

JASMINE, à part.

Un détachement de la milice!

THÉRÈSE.

Allons voir ça!...

TOUS.

Allons-y ! allons-y !

JASMINE, à part.

Le régiment de Daniel, sans doute...

Ils sortent en foule.

TOUS.

Vive l'aubergiste !

Jasmine remonte, regarde au fond et disparaît un instant.

SCÈNE II

BELLEGARDE, SALOMON, JASMINE.

SALOMON.

Allez... allez... des militaires... Voilà-t-il pas quelque chose de bien curieux ! (A Bellegarde.) Alors, monsieur l'aubergiste, chez vous tout est pour rien ?

BELLEGARDE.

Parfaitement, monsieur.

SALOMON.

C'est étonnant... Vous avez une singulière manière de comprendre le commerce. Vous n'êtes pas comme votre prédécesseur... En voilà un qui faisait payer cher !

BELLEGARDE.

En lui achetant hier son auberge, et en m'installant à sa place, mon intention a été d'opérer un changement complet...

SALOMON.

Je le vois. Soyez sûr que vous aurez ma pratique.

BELLEGARDE.

J'en suis charmé.

SALOMON.

Est-ce que vous me connaissez ?

BELLEGARDE.

Non. Je n'ai pas cet avantage.

SALOMON.

Je suis votre voisin... Je demeure là... en face...
vous voyez mon enseigne : Salomon...

BELLEGARDE.

Ah! ah! Salomon!... En effet! J'ai entendu parler
de vous... Salomon... brocanteur... prêteur sur gages...

SALOMON.

A la petite semaine, ou autrement!...

BELLEGARDE.

Oui... oui... Je me rappelle... On disait : Le père
Salomon... un grippe-sou...

SALOMON.

Hein?...

BELLEGARDE.

Un tire-liard...

SALOMON.

On disait ça?...

BELLEGARDE.

De mauvaises langues, sans aucun doute.

JASMINE, redescendant.

Dites-moi, mon oncle?...

BELLEGARDE, montrant Jasmine.

Cette charmante enfant est votre nièce?...

SALOMON

Ma nièce... ma nièce Jasmine.

BELLEGARDE.

Jasmine... un nom charmant... qui rappelle celui d'une fleur... (Galamment.) Et, certes, jamais parterre ne fut émaillé par une fleur plus fraîche et plus jolie.

SALOMON, à Jasmine.

Il est poétique, ce cabaretier... et très galant... qu'en dis-tu ?

JASMINE, soupirant.

Je n'en dis rien, mon oncle...

BELLEGARDE, à part.

Tout à fait ravissante, cette petite Jasmine...

Il remonte et regarde Jasmine.

SALOMON, à Jasmine.

Ah! oui... Tu penses encore à ce petit vaurien de Daniel qui, dans le temps, te faisait la cour... et que j'ai chassé de chez moi... parce qu'il n'avait pas le sou... Heureusement, il a quitté le village, il est soldat, et j'espère bien ne plus jamais entendre parler de lui.

JASMINE, à part.

S'il savait que c'est son régiment qui vient d'arriver, et que Daniel va venir!...

SALOMON.

Qu'est-ce que tu dis ?

JASMINE.

Rien, mon oncle...

SALOMON.

Allons, rentrons, et plus vite que ça !

JASMINE.

Comme vous voudrez...

SALOMON, se retournant, à Bellegarde.

Monsieur l'aubergiste, j'ai bien l'honneur de vous saluer...

BELLEGARDE.

Monsieur Salomon, au plaisir de vous revoir !...

SALOMON.

Soyez tranquille... Toutes les fois que j'aurai soif, je viendrai boire chez vous. Il me semble que j'ai déjà soif... (A Jasmine.) Allons, marche devant... C'est égal ! Si celui-là fait jamais fortune... ça m'étonnera bien !

Jasmine et Salomon entrent à droite.

BELLEGARDE.

Absolument délicieuse, ma charmante voisine...

SCÈNE III

BELLEGARDE, NOGARET.

NOGARET, au fond, à gauche.

Mettez mon cheval à l'écurie... donnez-lui un bon picotin d'avoine. Je m'arrête ici pour déjeuner ! Justement, voilà le garçon !... Holà ! maraud ! faquin ! maroufle !

BELLEGARDE.

Voilà, monsieur, voilà !... (A part.) En voilà un grossier personnage !

NOGARET.

Allons, approche, valet ! (Le reconnaissant.) Hein ?...

BELLEGARDE, même jeu.

Ah bah !

NOGARET.

Le duc de Bellegarde !

BELLEGARDE.

Le vicomte de Nogaret !

NOGARET.

Ah ! sarpejeu !... voilà une heureuse rencontre ! Comment, toi !...

BELLEGARDE.

Eh oui ! mon cher, moi-même !...

NOGARET.

Toi, un des plus nobles seigneurs de la cour et mon meilleur ami... Toi ici, sous ce déguisement ?...

BELLEGARDE.

Ma surprise égale la tienne... Je te croyais en voyage...

NOGARET.

J'en arrive, mon cher. Aussitôt débarqué, je me rends d'une traite à Paris, croyant t'y trouver, et là, j'apprends que tu viens d'être exilé dans tes terres... Je ne fais ni une ni deux, j'enfourche un cheval... je me rends à ton manoir afin de t'y tenir compagnie... je passe ici, et je t'y trouve en cabaretier ! Explique-moi ça, mon bon... car je t'avoue que je n'y comprends rien du tout... et d'abord, pourquoi es-tu exilé ?

BELLEGARDE.

C'est bien simple... Tu sais que je possédais un parent... le prince de Merceur...

NOGARET.

Très vieux et immensément riche...

BELLEGARDE.

Je comptais sur son héritage...

NOGARET.

Que tu avais presque dévoré d'avance.

BELLEGARDE.

Ce bon vieux prince fut chargé d'une mission en Italie... Il se rendit à Naples... Là, il tomba amoureux d'une petite comédienne qui jouait les Colombine... et, chose inouïe, il l'épousa.

NOGARET.

Allons donc !... à son âge !... (Au public.) Il y a des gens qui ne doutent de rien !...

BELLEGARDE.

Il paraît qu'il s'est contenté du rôle de père... Mais cette baladine n'en était pas moins sa femme... si bien que, lorsqu'il mourut, les millions m'ont passé sous le nez.

NOGARET.

Ah ! diable !...

BELLEGARDE.

Et pour comble, que fait la princesse de Mercœur ? Pour me braver, sans doute, elle vient à Paris, elle ose se présenter à la Cour...

NOGARET.

Ah bah ! est-elle jolie ?...

BELLEGARDE.

Je n'en sais rien... Dès qu'elle y a paru, je n'y ai plus mis les pieds.

NOGARET.

Ah ! moi, j'aurais été curieux de la voir !...

BELLEGARDE.

Jamais de la vie !... Mais le plus fort, c'est qu'on l'accueille avec empressement, qu'on la trouve charmante et spirituelle ! On oublie qu'elle a dansé sur les tréteaux ! On ne voit plus en elle que la princesse de Mercœur... Alors, mon cher, la colère m'emporte, le désir de me venger me saisit, et, dans un quatrain des plus mordants qui fait à l'instant le tour de Paris, je rappelle qu'elle n'est tout simplement... que la princesse Colombine !

NOGARET.

C'est dur... et alors ?

BELLEGARDE.

Alors, grand scandale à la cour... et résultat : On m'exile dans mon manoir. Voilà, mon cher... voilà.

NOGARET.

Oui, oui... mais enfin, cela ne me dit pas pourquoi je te retrouve à dix lieues de chez toi, sous cet accoutrement !

BELLEGARDE.

Très simple aussi !... Je me rendais dans [mon manoir, avec la perspective de m'y ennuyer mortellement... Je passe ici... le pays me plaît... des petites femmes charmantes, mon bon ! Une idée lumineuse surgit dans ma cervelle. J'achète ce cabaret, et je m'y installe... en faisant annoncer que je donnais à boire et à manger gratis...

NOGARET.

Diabre ! ça va te coûter cher !... Mais tu vas avoir de nombreuses pratiques... la mienne d'abord.

BELLEGARDE.

Et puis, quantité de jolies femmes des plus affriolantes...

NOGARET.

Tu n'auras qu'à choisir pour faire des victimes...

BELLEGARDE.

Je volerai de conquêtes en conquêtes, et, au lieu de mourir d'ennui, je vais m'amuser comme un fou !...

NOGARET.

C'est vrai !... Dis donc... part à deux !...

BELLEGARDE.

Si tu veux... Ça n'en sera que plus drôle !... Tiens, tu vas être mon garçon d'auberge !

NOGARET, dédaigneusement.

Moi ?... Attaché à la cuisine et à la cave !... (Changeant de ton.) j'accepte !

BELLEGARDE.

Mais c'est que tu ne sais peut-être pas le métier ?...

NOGARET.

Je ne sais pas le métier !... Garçon ! Voilà, monsieur, voilà !

BELLEGARDE.

C'est parfait, ça va marcher comme sur des roulettes.

Au dehors, bruit et cris : vive le sénéchal !

NOGARET.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

BELLEGARDE.

Le sénéchal de la ville voisine qui arrive dans ce village...

NOGARET.

Ah ! mon Dieu ! si c'était toi qu'il cherche !...

BELLEGARDE.

Non... Rassure-toi. Il vient faire une inspection... tout simplement... Ce magistrat, nouvellement nommé, veut faire connaissance avec ses administrés. Jamais il n'a pu faire une arrestation.

Ils rentrent en riant dans l'auberge, nouveaux cris de : vive le sénéchal ! La foule se précipite en scène.

SCÈNE IV

LES PAYSANS, LES PAYSANNES, LE SÉNÉCHAL,
puis BELLEGARDE, NOGARET.

CHŒUR.

Vive notre sénéchal !
Son pouvoir est sans égal,
Répétons ce cri loyal :
Vive à jamais le sénéchal !

LES HOMMES, parlé.

Vive le sénéchal !

LE SÉNÉCHAL, qui est entré pendant le chœur.

CHANSON.

I

Dans votre pays champêtre,
 Ça se conçoit,
 Nul de vous n'a vu peut-être
 Jamais le roi.
 Eh bien ! contemplez ma figure,
 Car je suis bien plus que le roi,
 Moi, je suis la magistrature,
 Je suis la loi.
 Regardez-moi, je suis la loi,
 Et la loi passe avant le roi !

CHŒUR.

C'est pourtant
 Evident,
 C'est vraiment
 Convaincant.
 Ah ! qu'il est éloquent !
 Qu'il est beau, qu'il est grand !

LE SÉNÉCHAL.

Je suis sénéchal,
 Je suis sans rival,
 Sachez-le bien, oui, sans rival,
 A pied comme à cheval.

(Parlé.) Hop !

ENSEMBLE

LE SÉNÉCHAL.

Je suis sénéchal, etc...

LE CHŒUR.

Il est sénéchal,
 Il est sans rival,
 Le sénéchal
 Est sans rival
 A pied comme à cheval.

II

LE SÉNÉCHAL.

Corbleu ! Les belles jeunesse
 Que je vois là !
 Ventrebleu ! que de prouesses
 On fait pour ça !
 Quand quelqu'un de vous prendra femme,
 Vous savez que vous me devez
 Certains droits... et je les réclame !
 Vous m'entendez, me comprenez...
 Car j'ai la loi, la loi pour moi,
 Le mari passe après la loi !

CHŒUR.

C'est pourtant
 Evident,
 C'est vraiment
 Convaincant.
 Ah ! qu'il est éloquent !
 Qu'il est beau, qu'il est grand !

LE SÉNÉCHAL.

Je suis sénéchal, etc...

ENSEMBLE

LE SÉNÉCHAL.
 Je suis sénéchal,
 Etc...

CHŒUR.
 Il est sénéchal,
 Etc..

TOUS.

Vive le sénéchal !

LE SÉNÉCHAL.

Bonjour, mes enfants... mes chers administrés... Enchanté de faire connaissance avec vous. Le sang est beau dans ce pays ! Voilà de jolies filles... jeunes et gentilles. (A Micholette.) Le velouté de la pêche... Tu dois avoir de gentils bébés...

MICHELETTE:

Oh! m'sieu le sénéchal... des bébés, moi!... Je viens d'être couronnée rosière...

Elle fait la révérence.

LE SÉNÉCHAL.

Ah! c'est différent... quoique l'un n'empêche pas l'autre! (Avisant Thérèse.) Et toi, la belle brune... (La regardant.) Superbe architecture... (Lui pinçant le menton.) Hé! hé! tu dois avoir un amoureux?...

CATHERINE, baissant les yeux.

Un amoureux? J'en ai deux, monsieur le sénéchal...

LE SÉNÉCHAL.

Deux... c'est une fille de précaution... Et vous, mesdemoiselles, je parie que vous n'en avez pas, d'amoureux...

TOUTES.

Si, monsieur le sénéchal!

Bellegarde et Nogaret rentrent. [Nogaret est habillé en domestique.

LE SÉNÉCHAL.

Le sang est beau!... Croyez bien, mes chers administrés, que je suis heureux de me trouver au milieu de votre vaillante population. Puissé-je, pendant le temps que je resterai dans ce village, avoir la chance qu'il s'y commette quelque méfait... quelque forfait... ça me fera un plaisir extrême, attendu que cela me donnera l'occasion de procéder à une arrestation... objet de tous mes vœux... Jusqu'à présent, je n'ai pas encore eu ce bonheur-là... Espérons que vous me le procurerez. (A Nogaret qui rit.) Qu'est-ce que tu as à rire, toi?

NOGARET, reprenant son sérieux.

Je ne ris pas, monsieur le sénéchal.

LE SÉNÉCHAL.

A la bonne heure! Je ne souffre pas qu'on me

manque de respect. (A Bellegarde.) Tu es l'aubergiste, sans doute ?

BELLEGARDE.

Oui, monsieur le sénéchal !... Boniface, pour vous servir.

NOGARET.

Et moi, le domestique de l'auberge ! Chrysostôme, pour vous servir.

LE SÉNÉCHAL, à Bellegarde.

Eh bien, Boniface, tu me donneras ta plus belle chambre...

BELLEGARDE.

La chambre jonquille !

LE SÉNÉCHAL.

Jonquille, si tu veux. (A Nogaret.) Et toi, Chrysostôme, tu y porteras ma valise.

NOGARET.

Oui, monsieur le sénéchal.

LE SÉNÉCHAL, à Nogaret.

Et tâchez de me traiter comme il convient à mon rang.

NOGARET.

Soyez tranquille, monsieur le sénéchal ; toute ma vie, j'ai servi des sénéchaux ! c'est ma spécialité.

BELLEGARDE.

Nous ferons de notre mieux... mais, en ce moment, je suis sans servantes.

LE SÉNÉCHAL.

Sans servantes... Ah ! diable !

NOGARET.

On les a renvoyées parce qu'elles étaient vieilles et laides...

LE SÉNÉCHAL.

Bonne idée !...

NOGARET.

Il y en avait une qui louchait...

LE SÉNÉCHAL.

Brrr !

NOGARET.

Et l'autre qui était grêlée... une vraie écumoire !...

Tout le monde rit.

LE SÉNÉCHAL.

Brrr !

BELLEGARDE.

J'en ai demandé au village voisin de jeunes et gentilles...

LE SÉNÉCHAL.

Mais viendront-elles bientôt ?...

BELLEGARDE.

Dame ! Je les attends d'un moment à l'autre.

Nogaret remonte.

LE SÉNÉCHAL.

Parfait ! parfait ! Tu es un garçon intelligent... Tu auras ma clientèle, Chrysostôme.

BELLEGARDE.

Boniface...

LE SÉNÉCHAL.

Boniface... c'est juste... c'est l'autre qui est Chrysostôme.

On entend au loin le refrain d'une chanson villageoise.

NOGARET, descendant vivement.

Patron ! patron ! Je les aperçois... Elles viennent !...

BELLEGARDE.

Qui ça ?

NOGARET.

Les nouvelles servantes.

LE SÉNÉCHAL.

Ah ! ah !

NOGARET, au fond.

Les voici !

TOUS.

Ah !

Deux petites servantes portant à la main chacune un petit
paquet apparaissent sur le pont.

SCÈNE V

LES MÊMES, DIANE et CLARISSE, en servantes.

CHŒUR.

Quell's sont ces deux jeun's filles,
La-bàs auprès du pont ?
Ell's sont ma foi très gentilles,
Mais leur nom,
Le sait-on ?

DIANE et CLARISSE.

CHANSON.

Nous sommes deux p'tit's servantes
Cherchant deux plac's vacantes,
Et voici notre nom :
Manon, François', Françoisse et Manon.

LE CHŒUR.

Ce sont deux p'tit's servantes
Cherchant deux plac's vacantes,
Voilà, voilà leur nom,
Manon, François', Françoisse et Manon !

DIANE et CLARISSE.

Où donc est-il, notre patron ?
Notre patron, le connaît-on ?

LE CHŒUR, montrant Bellegarde.

Voici, voici votre patron.

DIANE et CLARISSE, faisant la révérence.

Nous somm's deux p'tit's servantes,
Etc.

BELLEGARDE.

Mais avant tout, vous me direz, j'espère,
Toutes les deux ce que vous savez faire.

DIANE, parlé, patoisant.

C'que nous savons faire, m'sieu ?... Nous allons
vous le dire...

Ferrer les chevaux,

CLARISSE.

Soigner les pourciaux,

DIANE.

Elever les viaux,
Bref, tous les bestiaux,

DIANE et CLARISSE

Petits et gros.

DIANE.

Travailler la terre,

CLARISSE.

Faire la litière,

DIANE.

Lessiver et traire,

DIANE et CLARISSE.

En un mot, tout faire!

DIANE.

Lessiver et traire,

CLARISSE.

Travailler la terre,

DIANE et CLARISSE.

Pâtre les moutons,
Gaver les dindons,
Fair' pousser les m'ions,
Les artichants, les p'tits oignons!

LE CHŒUR.

Ferrer les chevaux,
Etc.

NOGARET, à Bellegarde.

Je crois qu'elles feront notre affaire.

LE SÉNÉCHAL, à part.

Elles sont charmantes... (Aux paysans.) Allez m'attendre à mon audience, je vous suis.

TOUS, en sortant.

Vive M. le sénéchal! Vive M. le sénéchal!

LE SÉNÉCHAL.

Je reviens *illico*... (A Nogaret.) Tu ouvriras ma valise, et tu brosseras bien mon costume neuf qui est dedans...

NOGARET, restant en place.

Oui, monsieur le sénéchal.

LE SÉNÉCHAL.

Plus vite que ça, drôle!

NOGARET, se rebiffant.

Drôle!...

LE SÉNÉCHAL.

Hein?...

NOGARET.

Rien... (A part, s'en allant.) O humiliation!... Et dire que je porte de gueules sur champ d'azur!

LE SÉNÉCHAL, à Bellegarde qui cause avec les deux servantes.

Elles sont charmantes... Je reviens *illico*. (Au fond.)
Illico!...

Il sort par le fond, Nogaret entre dans l'auberge.

SCÈNE VI

BELLEGARDE, DIANE, CLARISSE.

BELLEGARDE.

C'est parfait... Vous me plaisez, et je vous prends à mon service.

DIANE et CLARISSE, avec une révérence gauche, patoisant.

Merci bien, m'sieu...

DIANE.

Vous verrez que vous s'rez content d' nous...

CLARISSE.

Nous n' demandons qu'à travailler...

DIANE.

Qu'est-ce que nous allons faire pour commencer ?

BELLEGARDE.

Pour commencer, vous allez ranger ces tabourets, essuyer ces tables, et attendre les clients...

DIANE.

Bien, m'sieu...

BELLEGARDE, à part.

Elles n'ont pas l'air très dégourdies... mais cela se fera. (Haut.) Allons, allons, travaillez bien!

Il rentre dans l'auberge.

DIANE et CLARISSE, ensemble, regardant l'auberge et faisant la révérence.

Oui, m'sieu... Oui, m'sieu...

SCÈNE VII

DIANE, CLARISSE, puis LE SÉNÉCHAL.

DIANE, quittant l'accent paysan et changeant d'allure et de ton.
Allons, je suis contente de toi, ma chère Clarisse.

CLARISSE.

N'est-ce pas, madame? Qui reconnaîtrait en moi mademoiselle de Rochebrune sous ce costume de servante? Mais vous même, princesse...

DIANE.

Oh! moi... Quoi de plus facile à Colombine que de dissimuler Diane de Mercoeur?... Tu le vois, nos renseignements étaient exacts... C'est bien M. de Bellegarde qui se cache ici sous ce costume d'aubergiste. Nous l'avons suivi... On nous a dit qu'il avait besoin de servantes, nous nous sommes présentées, et nous voici dans la place.

CLARISSE.

Mais pourquoi tenez-vous tant à le connaître, ce monsieur de Bellegarde?

DIANE.

A toi, ma meilleure amie, je puis bien avouer mes sentiments. Le cœur des femmes est bizarre... Lorsque j'épousai le prince de Mercoeur, je ne connaissais pas du tout M. de Bellegarde... Un jour, le bruit de ses succès, de ses conquêtes, de sa bravoure, est venu jusqu'à moi... là-bas, en Italie.

CLARISSE.

Vraiment?

DIANE.

Je vis son portrait, son air franc et ouvert me plut...

et, tout de suite, je me sentis attirée vers lui par une sorte de sympathie mystérieuse...

CLARISSE, en riant.

Allons, continuez... Pourquoi ne dites-vous pas que vous l'aimiez ?

DIANE, riant aussi.

Qui sait?... Il y a peut-être quelque chose comme cela... ce qui le donnerait à penser, c'est que, à peine veuve, mon premier soin fut de venir en France. J'avais l'intention de me présenter à M. de Bellegarde et de lui dire : Je vous ai frustré bien malgré moi de votre héritage... Voici votre fortune. Je vous la rends !

CLARISSE.

L'intention était bonne et généreuse ; mais vous en avez été bien mal récompensée. Avant même de vous avoir vue, M. de Bellegarde a lancé contre vous un quatrain d'une méchanceté !...

DIANE.

C'était humiliant, je l'avoue ; mais il en a été bien puni, puisqu'il a dû partir en exil.

CLARISSE.

Cette victoire aurait dû vous suffire...

DIANE.

Non, ma chère Clarisse, elle ne me satisfait pas... J'en veux une plus complète... Je veux que M. de Bellegarde m'aime... Je veux qu'il reconnaisse ses torts, et qu'il tombe à mes genoux en demandant ma main.

CLARISSE.

C'est de la folie !

DIANE.

Du tout... J'ai promis à toute la cour d'arriver à ce résultat... et j'y arriverai.

CLARISSE.

Mais, princesse, il n'aimera jamais une simple paysanne...

DIANE.

Mais crois-tu donc que j'ai oublié ce métier de comédienne, que M. de Bellegarde me reproche si fort, et dans lequel il prétend que je brillais... si peu?... Sois tranquille... Je lui prouverai que la princesse... *Colombine* n'est pas aussi sotte et aussi maladroite qu'il le suppose...

AIR :

Il faut combattre,
Allons, à moi, les ruses du théâtre!
Soit, on se battra
Et l'on verra
Qui le dernier rira,
Ah !

Allons, à moi, les ruses du théâtre!
Nous allons nous battre,
Ruses du théâtre, à moi !

La guerre entre nous,
Oui, la guerre entre nous !
Je veux qu'il tombe à mes genoux !

S'il aime une ingénue
Au regard plein de pudeur,
La chose est convenue,
Et j'aurai de la candeur...
S'il préfère une coquette
Aux dehors étincelants,
A moi sourire et toilette,
A moi les regards troublants !

S'il aime les courtisanes,
S'il aime les paysannes,
Tour à tour je me ferai
Sotte ou galante à son gré.
Les rôles de Ninon,
De Marion,

Ou de Suzette ou de Toinon,
Je m'en empare avec aplomb !

Si de la noblesse
Il veut le grand air,
Je serai duchesse,
Oui, duchesse au ton fier !
Ah ! nul stratagème
Ne me coûtera,
Non, rien ne me rebutera...
Je veux qu'il m'aime !
A nous deux ! Il faut combattre !
Allons, à moi, les ruses du théâtre,
Etc.

CLARISSE.

Mais avez-vous remarqué, madame, ce domestique
qui est avec M. de Bellegarde ?

DIANE.

Oui, c'est un de ses amis, le vicomte de Nogaret...
J'ignorais sa présence ici...

CLARISSE.

Cela va doubler la difficulté.

DIANE.

N'es-tu pas là pour m'aider ? (Le sénéchal paraît au fond.)
Du monde... Reprenons nos rôles !

Elles essuient les tables.

LE SÉNÉCHAL, venant du fond.

Ma foi, je n'y tenais plus. Je me suis fait rempla-
cer... Me voilà tranquille pour la journée. (Apercevant
Diane et Clarisse qui frottent les chaises.) Ah ! voilà de vail-
lantes domestiques !

Il s'approche.

BELLEGARDE, dans l'auberge, appelant.

Françoise !... Françoise !...

DIANE.

L' patron m'appelle... Voilà, m'sieu, voilà...

Elle entre à gauche.

BELLEGARDE, même jeu.

Manon! Manon!

CLARISSE.

Moi aussi!... Voilà, voilà,... m'sieu...

Elle entre à gauche.

SCÈNE VIII

LE SÉNÉCHAL.

Françoise et Manon... Elles sont, ma foi, très gentilles... mais elles ne me disent rien du tout, justement parce qu'elles s'appellent Françoise et Manon... Cela semble étonnant, et pourtant c'est logique... Quoique magistrat, j'ai le cœur tendre... j'ai une ressemblance frappante avec Henri IV. Il était vert galant... moi aussi... il aimait toutes les femmes... moi aussi... Il a fait des masses de victimes... moi aussi... J'en ai même la liste... (Tirant un papier de sa poche.) La voici... Il y a de tout là dedans... des Amélie, des Berthe, des Camille, et coetera, et coetera, presque toutes les lettres de l'alphabet... Voyant cela, mon désir a été de le compléter... et j'y suis presque parvenu... Il y a des lettres qui m'ont donné un mal!... L'Y, par exemple... Je désespérais de l'Y, quand j'ai fini par trouver une petite servante russe du nom de Yelva... elle était très laide, mais que m'importe!... Elle avait l'Y... et ça m'a suffi... Il ne me manque plus que le Z... voilà trois mois que je cours après le Z... Mais je finirai par l'avoir... Il me le faut... Je l'aurai...

RONDEAU.

Mes qualités étaient parfaites
 Quand je commençai l'alphabet,
 Ça marchait comm' sur des roulettes,
 Enfin... enfin... c'était complet.

A, B, C, D, grande vitesse
 Ça défila, pif! paf! pan! pan!
 Mais, après semblable prouesse,
 J'étais beaucoup moins sémillant.

Ce fut déjà plus difficile
 D'avoir E, F, G, H, I, J,
 Je me trouvais plus indocile,
 Mon feu s'était très ralenti.

M'arrêter au K! Honte extrême!
 Alors, pour conjurer le sort,
 J'usai d'un certain stratagème
 Qui me redonnait du ressort.

Je prenais une bonne prise
 Dans une boîte que j'avais,
 Et soudain avec gaillardise
 De plus belle je repartais!

C'est de cette manière adroite,
 Faisant encore assez bon air,
 Que je franchis, grâce à ma boîte,
 K, L, M, N, O, P, Q, R.

Puis j'arrivai, battant de l'aile,
 A S, T, U, V, X, Y.
 Mais là, j'étais ce qu'on appelle,
 Ce qu'on appelle un vrai fruit sec.

Mais aujourd'hui, oui, je m'en pique,
 Je veux terminer l'alphabet!
 J'aurai mon Z, mon but unique,
 Je le sens là, je le dis net!

Dieu des amours, inspire Alfred,
 A moi Vénus! à moi mon Zed!

(Parlé.) C'est égal, ce Z me tracasse!

Il passe à droite.

SCÈNE IX

LE SÉNÉCHAL, ZOÉ.

ZOÉ, arrivant du fond, à gauche avec un panier.

J'arrive du marché, et c' que j'ai marchandé... (se heurtant au sénéchal qui est plongé dans ses réflexions.) Ah! pardon... excuse, monsieur!

LE SÉNÉCHAL, bousculé.

Faites donc attention, petite sotte!

ZOÉ.

Petite sotte!... Vous n'êtes pas aimable!

LE SÉNÉCHAL.

On ne bouscule pas ainsi un sénéchal...

ZOÉ.

Le sénéchal! Oh! si j'avais su!

LE SÉNÉCHAL.

Viens un peu ici... Qui es-tu?...

ZOÉ.

Je suis la servante de M Salomon...

LE SÉNÉCHAL.

Comment t'appelles-tu?

ZOÉ.

Si c'est pour lui faire des rapports contre moi, j'aime mieux ne pas vous le dire...

LE SÉNÉCHAL.

Que t'importe!... J'interroge... réponds-moi... Comment t'appelles-tu?

ZOÉ.

Eh bien! je m'appelle Zoé.

LE SÉNÉCHAL, bondissant.

Zoé!... Tu t'appelles Zoé!... (Zoé passe à droite.) Avec un Z?...

ZOÉ.

Dame! Je ne sais pas, moi!...

LE SÉNÉCHAL.

Que je suis bête!... Ça ne peut pas s'écrire autrement. (Avec feu.) Zoé, tu descends du ciel!

ZOÉ.

Mais non, m'sieu... je viens du marché...

LE SÉNÉCHAL.

Laissons là le marché... Tout disparaît devant ce fait énorme, devant ce fait primordial... Tu as le Z!...

ZOÉ.

Vous dites?...

LE SÉNÉCHAL.

Je dis, Zoé, que tu es fort appétissante...

ZOÉ.

Vous êtes bien bon, monsieur le sénéchal...

LE SÉNÉCHAL.

Ne m'appelle pas monsieur le sénéchal... Appelle-moi... Alfred... Eh bien! je dis que si tu veux, tu pourras être aimée d'un grand personnage, beau, aimable, spirituel, distingué...

ZOÉ, regardant autour d'elle.

Pas possible... où est-il donc ce grand personnage?

LE SÉNÉCHAL, très pressant.

Tu n'auras pas à le chercher bien loin. (Il lui pince la taille. Zoé passe à gauche.) Car il est près de toi... tout près de toi.

Il se heurte au panier de Zoé qu'il finit par lui prendre.

ZOÉ.

Comment! vous!... monsieur le sénéchal!...

LE SÉNÉCHAL, le panier au bras.

Moi-même.

ZOÉ.

Vous m'aimez?

LE SÉNÉCHAL.

Je t'idolâtre...

ZOÉ.

Comme ça... Tout de suite?... Moi, une pauvre fille, sans dot et sans nom...

LE SÉNÉCHAL, posant violemment le panier à terre et sursautant.

Sans nom! Que dis-tu? (Zoé passe à droite.) Mais tu as un nom!... Tu t'appelles Zoé!... (Avec expansion.) Tu as le Z! (Lui prenant la taille.) C'est pour ton Z que je t'adore!

ZOÉ, effrayée.

Ah! mon Dieu!... Est-ce qu'il est fou?...

LE SÉNÉCHAL, l'embrassant.

Tu es un ange, Zoé!

SCÈNE X

LES MÊMES, NOGARET.

NOGARET, entrant et se voilant la face avec son tablier.

Oh!

Il reste près de la porte de fauberge.

LE SÉNÉCHAL, à Zoé.

Ce soir, chez ton maître!... ta porte entr'ouverte et ta fortune est faite...

NOGARET, à part, écoutant.

Un rendez-vous... Tiens... Tiens...

Il remonte doucement vers le milieu.

ZOÉ.

Mais, monsieur le sénéchal...

LE SÉNÉCHAL.

Tu rougis... C'est entendu. (A Zoé qui veut parler.) Pas un mot de plus... A ce soir!... Elle est charmante, ravissante... délicieuse! J'aurai mon Z!

Il entre dans l'auberge.

ZOÉ, à part.

C'est un toqué!...

Elle ramasse son panier et se dirige vers la maison de Salomon.

NOGARET.

C'est vrai qu'elle est charmante... (Appelant.) Zoé!

ZOÉ.

Qu'est-ce que c'est que ce particulier-là?

NOGARET.

Zoé... j'ai à te parler, j'ai à te dire quelque chose de confidentiel...

ZOÉ.

Eh bien! dites-le.

NOGARET.

A l'oreille!... Tiens! pour toi.

Il l'embrasse.

ZOÉ, lui donnant un soufflet.

Tenez! pour vous. (A part.) En voilà une avalanche d'amoureux!

Elle entre chez Salomon.

SCÈNE XI

NOGARET, puis BELLEGARDE, DIANE.

NOGARET, se tenant la joue.

C'est dur, quand on porte de gueules! quelle giflé!

j'en ai vu trente-six chandelles!... Et ce serait le sénéchal qui cueillerait ce joli fruit!... Sarpejeu! C'est ce que nous verrons...

BELLEGARDE, entrant.

Eh bien! vicomte, t'amuses-tu un peu?...

NOGARET.

Énormément, cher duc!... Je viens de recevoir...

BELLEGARDE.

Quoi donc?

NOGARET.

Les aveux d'une petite femme... je ne te dis que ça...

BELLEGARDE.

Je te l'avais bien dit : C'est l'amour qui fait des siennes...

NOGARET.

Parfaitement!... Et ma Dulcinée m'a déjà donné sa main...

BELLEGARDE.

Hein?

NOGARET.

Sur la figure! C'est une femme qui m'a ébloui, mon cher!

BELLEGARDE.

Tu vois, nous n'avons pas tardé à nous enflammer l'un et l'autre...

Diane entre.

DIANE, écoutant, à part.

Que disent-ils donc?

NOGARET.

Et sais-tu de qui je suis amoureux?... de la piquante Zoé!

BELLEGARDE.

La servante du père Salomon? Eh bien, moi, mon cher, de la nièce du susdit Salomon, de la ravissante Jasmine!

DIANE, de même.

Qu'entends-je?

BELLEGARDE.

J'en suis fou!

NOGARET.

Je suis toqué de cette Zoé!

BELLEGARDE.

Il me faut Jasmine!...

NOGARET.

Il me faut Zoé!

BELLEGARDE.

Et nous les aurons, vive Dieu!...

NOGARET.

Nous les aurons, sarpejeu!...

DIANE, de même.

Si je ne m'y oppose pas...

Elle disparaît.

BELLEGARDE.

Et après elles, d'autres encore... Ah! mon cher Nogaret, avant peu tu me féliciteras de m'être fait exiler, et tu te féliciteras, toi, d'être venu me rejoindre.

NOGARET.

O félicité suprême! (Se tenant la joue.) Quelle gifle!

BELLEGARDE.

CHANSON.

I

Dans ce joli village
Nous allons, je le gage,

Faire plus d'un ravage
 Dans les cœurs féminins,
 Quels jours pleins de promesse,
 Et quelles nuits d'ivresse !
 Ce ne sera sans cesse
 Que plaisirs et festins !

A nous les brunettes,
 Et les blondinettes !
 A nous les beaux yeux,
 Les beaux yeux noirs ou bleus !
 A nous rouges lèvres,
 Baisers pleins de fièvres,
 Oui, tous les succès,
 Tous les cœurs pris dans nos filets !

II

A nous vierges timides,
 A nous vertus rigides,
 Filles des champs splendides
 Aux robustes appas !
 A nous les châtelaines !
 Que de bonnes aubaines,
 Que d'amours par centaines
 Ne compterons-nous pas !...

A nous les brunettes
 Et les blondinettes,
 Etc.

NOGARET.

Tu m'en fais venir l'eau à la bouche.

BELLEGARDE.

Oui, mais nos belles sont enfermées chez ce vieux Salomon... Comment faire pour pénétrer dans la maison ?...

NOGARET.

Attends donc ! J'y pénétrerai, moi...

BELLEGARDE.

Toi... Comment ?...

NOGARET.

J'ai mon idée...

BELLEGARDE.

Ah bah !

NOGARET.

Une idée sublime ! Le sénéchal a deux costumes : il en laissera un dans sa chambre... Et alors... moi... c'est ça... Ça y est... Je tiens mon plan.

BELLEGARDE.

Tu es bien heureux...

NOGARET, très joyeux.

Ah ! Zoé ! gare à toi !... Tu ne peux pas m'échapper !

Il entre joyeusement dans l'auberge en chantant : A NOUS les brunettes !

SCÈNE XII

BELLEGARDE, UN SERGENT, DIANE.

BELLEGARDE.

Satané Nogaret... Il tient son moyen... Je suis distancé par lui... le maître battu par l'élève... non, mordieu... C'est impossible !... voyons, voyons donc si, en me creusant la cervelle, moi, de mon côté, je ne pourrais pas...

Il reste plongé dans ses réflexions.

UN SERGENT, entrant par le fond et s'orientant.

Ce doit être par ici. (Frappant sur une table.) Holà ! quelqu'un !

DIANE, sortant de l'auberge.

Que faut-il vous servir, m'sieu ?

LE SERGENT.

Un renseignement, la belle enfant... Connaissez-vous la demeure d'un nommé Salomon ?

DIANE.

Non, m'sieu.

BELLEGARDE.

Salomon !... (S'avançant.) Que lui voulez-vous, sergent ?

LE SERGENT, montrant un papier.

Lui présenter ce billet de logement...

BELLEGARDE.

Un billet de logement...

DIANE, à part.

Un billet de logement ?

LE SERGENT.

Oui... Je commande la compagnie qui vient d'arriver au village et on m'envoie chez monsieur Salomon...

BELLEGARDE.

Ah ! on vous envoie...

DIANE, à part.

Chez Salomon.

BELLEGARDE, à part.

Oh ! quelle idée ! Si je pouvais en grisant ce soldat... (Au sergent.) Camarade ! (Montrant la maison de droite.) voilà la demeure de Salomon...

LE SERGENT, se dirigeant vers la droite.

Alors...

BELLEGARDE, l'arrêtant.

Un instant... avant d'entrer chez lui... (Montrant l'a-

berge.) entrez chez moi, j'aime les militaires... et je veux vous faire boire d'un certain petit vin...

DIANE, à part.

Ah !...

LE SERGENT.

Ah ! ça, ce n'est pas de refus... car, après cette étape, j'ai le gosier d'un sec !...

BELLEGARDE.

Vous m'en direz des nouvelles...

LE SERGENT.

Eh bien ! allons-y !...

BELLEGARDE, à part.

Je le grise... je revêts son uniforme... J'entre chez Salomon avec son billet de logement... Bravo... Ça y est... (Au sergent.) En avant, camarade !...

Ils entrent dans l'auberge.

LE SERGENT.

Vous savez que je m'y connais...

SCÈNE XIII

DIANE, puis CLARISSE.

DIANE.

Je devine. Il est amoureux de Jasmine... Il ira la retrouver cette nuit. Comment l'en empêcher ?

CLARISSE, entrant en riant.

Ah ! vous voilà, madame...

DIANE.

Qu'as-tu donc à rire...

CLARISSE.

C'est M. Nogaret, l'ami de M. de Bellegarde. Il est amusant au possible !

DIANE.

Est-ce qu'il te plairait par hasard ?

CLARISSE.

Ma foi, peut-être bien...

DIANE.

S'il en est ainsi, nous n'avons pas de chance ni l'une ni l'autre...

CLARISSE.

Comment ?

DIANE.

Ton Nogaret est amoureux fou de la servante de Salomon ; il a trouvé le moyen de s'introduire cette nuit près d'elle...

CLARISSE.

Le monstre !

DIANE.

Quant à M. de Bellegarde, dont j'espérais attirer l'attention, il ne pense plus qu'à la petite Jasmine... Et, cette nuit, lui aussi, il ira la retrouver...

CLARISSE.

Et vous souffrirez cela !...

DIANE.

Que veux-tu que je fasse !..

Elles remontent au fond.

SCÈNE XIV

DIANE, CLARISSE, SALOMON, puis DANIEL.

SALOMON, sortant de chez lui et parlant à la cantonade.
Vous entendez, Zoé, préparez le souper... Je vais revenir...

DIANE, à Clarisse.

Le voilà, Salomon...

Elles observent Salomon, et chaque fois qu'il se retourne elles se remettent vite à frotter les chaises.

SALOMON.

Pour plus de sûreté... (Ferme sa porte à double tour.) Là... on ne prend jamais trop de précautions... (Descendant en scène.) Le sénéchal de la ville voisine doit être ici... Il va venir inspecter mes livres, et comme ils ne sont pas parfaitement en règle, j'ose le dire, il m'est venu une idée lumineuse... j'invite ce bon sénéchal à souper... Je le fais boire... et il n'y voit que du feu... c'est très simple...

Il considère avec satisfaction les nouvelles servantes.

DANIEL, paraissant au fond, en soldat, même uniforme que le soldat de la scène XII.

Si je pouvais voir Jasmine... (Apercevant Salomon.) Le père Salomon!... cachons-nous.

Il se dissimule derrière la maison de Salomon.

SALOMON.

Voyons, informons-nous. (Allant du côté de l'auberge.) Où donc est l'aubergiste?...

DIANE, s'avançant avec Clarisse.

Nous sommes ses servantes, m'sieu...

SALOMON.

Ah! ah!

CLARISSE.

Tout à vos ordres, m'sieu.

SALOMON.

Est-ce que le sénéchal n'est pas arrivé ?

DIANE.

Mande pardon...

CLARISSE.

Il est là... dans l'auberge...

SALOMON.

Dans l'auberge, très bien... En face de chez moi, c'est déjà rassurant.

DIANE.

Rassurant... C'est-y donc que vous craignez quelque chose ?

SALOMON.

Si je crains quelque chose ?... Je crains tout !

CLARISSE.

Bah !

SALOMON.

Je peux bien vous dire ça, à vous, n'est-ce pas ?... Quand on a chez soi des objets d'une certaine valeur... on a beau faire, on est tourmenté... j'ai peur des voleurs !

DIANE.

Des voleurs !... Y en a donc dans le pays ?...

SALOMON.

Non, mais il pourrait y en avoir... Du reste, pour me tranquilliser tout à fait, j'irai consulter demain matin des bohémiennes qui sont campées dans les environs et qui savent dire la bonne aventure...

DIANE et CLARISSE, ensemble.

Ah ! ça... c'est une bonne idée !...

SALOMON.

En attendant, c'est au sénéchal que j'ai affaire. Et si vous vouliez me conduire à sa chambre...

DIANE.

Manon va vous conduire, m'sieu...

CLARISSE.

Tout de suite. Monsieur Salomon, vous n'avez qu'à me suivre...

SALOMON, le suivant.

Je vous suis, mon enfant, je vous suis... (A Diane en s'en allant.) Surtout pas un mot de ce que je vous ai dit...

DIANE.

Pas de danger, m'sieu.

SALOMON.

Je compte sur vous, n'est-ce pas ?

Il entre dans l'auberge.

SCÈNE XV

DIANE.

DIANE, quittant l'accent villageois.

Allons, je le vois bien, c'est en vain que j'ai pris l'engagement de faire tomber M. de Bellegarde à mes genoux... Oh ! cette petite Jasmine !... Si je pouvais, moi aussi, m'introduire cette nuit, chez ce Salomon... Mais comment?... (Avec un cri.) Ah ! ce que vient de dire tout à l'heure... et pourquoi pas ?... mais oui... je le tiens, mon moyen !... Allons vite prévenir Clarisse !... (Avant d'entrer dans l'auberge.) Ah ! ah ! M. de Bellegarde ! Nous nous retrouverons.

Elle entre dans l'auberge.

SCÈNE XVI

DANIEL, puis JASMINE.

DANIEL.

Enfin, plus personne. (S'orientant et regardant à droite.)
 En revoyant cette maison après deux ans d'absence,
 le cœur me bat d'une force!... Oh! Jasmine... chère
 Jasmine!... Tâchons d'attirer son attention...

CHANSON.

Parais, parais, ma belle,
 O toi mon seul bonheur,
 Je te reviens fidèle,
 Des rêves plein le cœur!
 Ma chanson fraîche éclore
 S'élançe jusqu'à toi,
 Mais ta fenêtre est close,
 Entr'ouvre-la pour moi!
 Ah!
 Les bois et les prés
 Sont tout empourprés,
 O ma mignonne,
 Le ciel rayonne!
 Les bois et les prés
 Sont tout empourprés,
 C'est notre amour qui rayonne!

II

Bien longue était la route,
 Mais l'espoir, ce matin,
 M'avait donné sans doute
 Des ailes en chemin.
 L'oiseau, les fleurs, les branches
 Saluaient mon retour,

Les marguerites blanches
Me disaient ton amour !

Ah !

Les bois et les prés,
Etc.

JASMINE, paraissant au balcon.

Daniel, vous !

DANIEL.

Ah ! vous voilà ! chère Jasmine !... Pas une minute à perdre... ouvrez-moi vite la porte avant que votre oncle ne revienne...

JASMINE.

Y pensez-vous ?

DANIEL.

Si j'y pense !

JASMINE.

C'est impossible ! D'abord, je n'ai pas les clés...

DANIEL.

Quoi !... mon régiment serait passé dans ce village, et ma Jasmine ne m'accorderait pas un baiser !... Songez donc que nous repartons demain !

JASMINE.

J'en suis désolée, mon cher Daniel, mais vous voyez bien que cela ne se peut pas !...

DANIEL.

Attendez, cela se peut !...

Il grimpe contre le mur. — Musique de scène.

JASMINE.

Que faites-vous ?

DANIEL.

Je me passe de la porte... on est agile dans notre métier !

JASMINE.

Si mon oncle vous voyait !...

DANIEL.

M'y voilà... (Enjambant la balustrade et sautant près de Jasmine.) Ah ! chère Jasmine...

SCÈNE XVII

SALOMON, LE SÉNÉCHAL, DANIEL.

SALOMON, sortant de l'auberge avec le sénéchal.

Oui, mon cher sénéchal, je désire que nous soupiions ce soir ensemble...

LE SÉNÉCHAL.

Très volontiers, père Salomon... (A part.) Bonne affaire, ça me rapproche de Zoé...

SALOMON, à part.

Je ne suis pas fâché d'avoir l'autorité chez moi.

DANIEL, regardant par la fenêtre, apercevant Salomon.

Salomon !... Que le diable l'emporte !...

Il se baisse.

SALOMON, sursautant.

Hein?... Vous avez entendu ?...

LE SÉNÉCHAL.

Oui... j'ai entendu : « Salomon, que le diable l'emporte ! »

SALOMON.

Ce n'est pas vous !... mais alors ?... Une voix d'homme dans ma maison... et j'ai les clés !... nous allons bien voir. (Il ouvre la porte.) Veillez au dehors, sénéchal...

Il entre chez lui.

LE SÉNÉCHAL.

Soyez tranquille !... Tiens... Tiens... Est-ce que par hasard je tiendrais ma première arrestation ?

DANIEL, reparaisant au balcon.

Salomon monte l'escalier... descendons vite...

Le sénéchal va se poster devant la porte de Salomon.

Daniel descend.

LE SÉNÉCHAL.

Parbleu... je me réjouis de l'occasion...

DANIEL, mettant les pieds sur le dos du sénéchal.

Un homme !

LE SÉNÉCHAL, effrayé, criant.

Qu'est-ce que c'est que ça ?...

Il tombe à plat ventre.

DANIEL.

Le sénéchal... Diable !... Fuyons vite...

Il sort en courant.

LE SÉNÉCHAL, par terre.

Au secours !... à l'aide !... Ils sont au moins douze !... je suis mort !... A l'aide ! au secours !

SCÈNE XVIII

BELLEGARDE, NOGARET, PAYSANS, PAYSANNES,
puis SALOMON, puis DIANE et CLARISSE, puis
DANIEL. Les paysans et les paysannes accourent.

BELLEGARDE.

Qu'y a-t-il ?

NOGARET.

Ah ! mon Dieu ! le sénéchal !

SALOMON, sortant de chez lui.

Qu'est-ce que c'est ?

Il trébuche en passant sur le sénéchal.

TOUS.

Ah !

FINAL.

PAYSANS, PAYSANNES.

Ah ! quel bruit dans tout le village !
 Que se passe-t-il ? Que se passe-t-il ?
 Que veut dire un pareil tapage ?
 Nous redoutons quelque péril.

Apercevant le sénéchal.

Eh ! quoi, le sénéchal !
 Hélas ! il est bien mal !

Bellegarde, Nogaret, Salomon, aidés des paysans, cherchent à relever le sénéchal.

LES FEMMES.

Il fait vraiment de la peine !

LE SÉNÉCHAL, debout, traversant, et soutenu par les autres.

Oh ! la, la, la, la, la, la, la, la, la !

LES HOMMES.

Chez l'apothicaire qu'on l' mène !

LE SÉNÉCHAL.

Oh ! la, la, la, la, la, la, la, la, la !

LES HOMMES.

Vous souffrez beaucoup ?

LE SÉNÉCHAL.

Oh ! oui !

TOUS, le plaçant sur une chaise au milieu du théâtre.

Il est bien démoli.

Comment le secourir ici ?

Quelle histoire !

C'est à n'y pas croire !
 Mon Dieu ! qu'il est donc démoli !...

LE SÉNÉCHAL.

Ah ! mes amis, je sens que je suis bien malade,
 Car j'ai reçu
 Une fameuse bourrade !
 Je crois que je suis fourbu !
 Il glisse en avant, on le rassied.

NOGARET, appelant.

Venez, venez, jeunes servantes !
 Il va à la porte de l'auberge et revient avec Diane et Clarisse
 auxquelles il montre le sénéchal.

BELLEGARDE.

C'est une idée ! Elles sont surprenantes !
 Attendez,
 Vous verrez
 Leur science
 Et leur intelligence !

DIANE et CLARISSE, s'approchant du sénéchal.

Oui, voilà les servantes
 Adroit's et complaisantes ;
 Si ça vous fait plaisir,
 On va tâcher, monsieur, de vous guérir.

NOGARET.

Oui, oui, sur son front qu'on s'empresse
 D'appliquer une compresse !

Il pose la compresse.

BELLEGARDE.

Il faut lui serrer le menton
 Avec un large fichu de coton !

Salomon met une mentonnière au sénéchal.

NOGARET et BELLEGARDE, lui tâtant le pouls.
 Que la rhubarbe primò lui soit donnée !
 Et puis après il faut une saignée.

Effrei du sénéchal.

DIANE et CLARISSE, frictionnant le sénéchal en mesure.

Nous le frictionnons
Et nous le massons,
Certes nous faisons
Tout c' que nous pouvons,
C' que nous pouvons !
Vous allez voir comme
On rend un brave homme
Leste et bien portant
En un seul instant !

LE SÉNÉCHAL, se levant.

Parbleu ! je gambade,
Je n' suis plus malade !
Mais, nom d'un salpêtre !
J' voudrais toujours l'être,
Pour rester aux mains
D'aussi délicieux médecins !

ENSEMBLE.

DIANE, CLARISSE. BELLEG. NOG. SAL. LE CHŒUR

Oui, nous frictionnons,	Ah ! c'est surprenant !
Et puis nous massons,	Quel talent, vraiment !
Certes, nous faisons	Il est maintenant
Tout c'que nous pouvons.	Leste et bien portant.
Vous avez vu comme	C'est charmant,
On rend un brave homme	Quel talent !
Leste et bien portant	Quel talent
En un seul instant.	Transcendant !
Si ça peut vous plaire,	Vraiment, sans mystère,
Voilà c'qu'on sait faire !	Elles savent tout faire !

Nous somm's deux p'tit's servantes	Voilà deux p'tit's servantes
Adroit's et complaisantes,	Adroit's et complaisantes,
Souv'nez-vous bien d'notr'nom,	Souv'nons-nous bien d'leur nom,
Manon, Françoise, Françoise, et	Manon, Françoise, Françoise et
[Manon.]	[Manon.]

SALOMON, au sénéchal.

Vous allez mieux ?

LE SÉNÉCHAL.

Mon mal s'apaise.

SALOMON.

Pour activer la guérison
Entrons vite dans ma maison !
Oubliez ce malaise,
Et, pour le dissiper,
Allons souper !

LE SÉNÉCHAL.

Allons souper, je le veux bien !

Au public.

De voir Zoé c'est le moyen !

SALOMON, au sénéchal.

Chez moi vous serez bien tranquille,
Car ce soir, dans mon domicile,
Personne ne nous dérangera !...

NOGARET et BELLEGARDE, à part, à droite.

Tu crois cela...

Mais chez toi l'on pénétrera !...

DIANE et CLARISSE, à gauche.

Grâce à notre adresse,
Nous y passerons la nuit...

DANIEL, qui a paru, à l'extrême gauche.

J'en ai la promesse,
Zoé m'ouvrira sans bruit.

LE SÉNÉCHAL, au milieu, prenant le bras de Salomon.

Allons gaiement,
Joyeusement,

Allons, mon vieux, nous mettre à table !

Nous y boirons
En vrais lurons,

Car le bon vin me rend aimable.

LA PRINCESSE COLOMBINE

ENSEMBLE GÉNÉRAL.

SALOMON.

Venez gaiement,
 Joyeusement,
 Venez, mon cher, vous mettre à table !
 Nous mangerons
 Et nous boirons,
 Tous deux, dans un calme admirable !

BELLEGARDE, NOGARET, DIANE, CLARISSE,
 DANIEL.

Allez gaiement,
 Joyeusement,
 Allez tous deux vous mettre à table !
 Nous y serons
 Et nous allons
 Passer un moment agréable !

LE SÉNÉCHAL.

Allons gaiement,
 Joyeusement,
 Allons, mon vieux, nous mettre à table !
 Nous y boirons
 En vrais lurons,
 Car le bon vin me rend aimable !

LES CHŒURS.

Allez gaiement,
 Joyeusement,
 Allez tous deux vous mettre à table !
 Dans la maison
 De Salomon.
 Vous jouirez d'un calme admirable !

La toile baisse au moment où le sénéchal et Salomon, bras dessus
 bras dessous, entrent à droite.

ACTE DEUXIÈME

Le théâtre représente l'intérieur de la boutique de Salomon. — Boutique de brocanteur où sont entassés pêle-mêle des objets de toute nature, de vieux coffres, des tapisseries, etc. — Parmi ces objets, au fond, une psyché dépourvue de sa glace, et à droite, entre les portes du premier et second plan, une grande armoire. — A droite du spectateur, au premier plan, la porte d'un cabinet. — Au deuxième plan, une petite porte conduisant au grenier. — A gauche, au premier plan, la porte de la salle à manger, et au deuxième plan, un escalier conduisant aux chambres de Jasmine et de Zoé; à gauche, un fauteuil. — Au fond, une petite table, une horloge. — Au fond à droite, la porte d'entrée de la boutique donnant sur la place du village. — Dans cette porte du fond est pratiqué un petit vasistas s'ouvrant à volonté et permettant de voir au dehors. — La porte du fond est ouverte. — Au-dessus de la porte, une imposte vitrée. — Au fond, au milieu, grande fenêtre à hauteur de l'imposte.

SCÈNE PREMIÈRE

PAYSANNES, puis PAYSANS.

INTRODUCTION.

Au lever du rideau, les paysannes entrent en scène sur la pointe du pied.

CHŒUR DES PAYSANNES.

Quand on n'a ri n, plus rien, plus rien,
Ah ! mon Dieu, quel chagrin !

LA PRINCESSE COLOMBINE

C'est bien gênant,
 Comment fair' sans argent ?
 Eh bien ! voici,
 Il faut prendre un parti.
 Ici l'on vient
 Sans dire rien,
 Chez Salomon
 Qui, toujours bon,
 Prêt' de l'argent,
 Obligeamment
 A cent pour cent.
 Quand on n'a plus du tout d'argent,
 C'est bien gênant !

Quand on n'a rien, plus rien, plus rien,
 Ah ! mon Dieu, quel chagrin !
 Ah ! nos maris,
 Quels gueux finis,
 Flâneurs et toujours gris !
 Nous laisser là dans l'embarras,
 Les scélérats,
 Ah ! ah !
 Ah ! c'est trop fort.
 Quel triste sort !
 Ah ! ah !
 Quand on n'a plus rien, plus rien, plus rien,
 Mon Dieu ! mon Dieu ! ah ! quel chagrin !
 Quand on n'a rien, plus rien, plus rien,
 Rien !

INNOCENTE.

(Parlé.) Nos maris !

Les paysannes se dissimulent au fond du théâtre, contre l'escalier. Les paysans entrent par le fond à pas de loup.

CHŒUR DES PAYSANS.

Quand on n'a plus du tout d'argent,
 Vraiment
 C'est assommant.
 Ah ! quel tourment !

Quel mauvais pas !
 Il faut, hélas !
 Cesser de s'amuser
 Et travailler.

Mais à sa femme adroitement

On prend
 Quelque bijou,
 Et voilà tout !
 Ici l'on vient
 Sans dire rien,
 Et puis, avec l'argent,
 On va boire en sortant
 Gaîment.

NICOLAS, apercevant les femmes qui s'avancent.

Ah ! nous sommes tous trahis !
 Regardez, mes amis !

LES PAYSANS.

Tiens, mais... nos femm's !... que faites-vous ici ?

LES PAYSANNES.

Plait-il ?

LES PAYSANS.

Oui, pas de badinage !

LES PAYSANNES, montrant le poing aux hommes.

Et vous,
 Dites-nous,
 Que fait's vous ici davantage ?
 Laissez-nous donc !

LES PAYSANS.

Nous sommes les maitr's, pardon !

ENSEMBLE.

Ah ! vraiment, c'est scandaleux !
 Ah ! c'est honteux !

LES FEMMES, s'avancant sur les hommes qui reculent.

Nous traiter de la sorte !
 La chose est un peu forte !

LA PRINCESSE COLOMBINE

LES HOMMES, se radoucissant.

Chut! chut! pas de courroux!
Pas de scène entre nous!

LES FEMMES, menaçant.

On sait comment s'y prendre
Pour rendre
Un mari tendre...

LES HOMMES.

Non, non, pardonnez-nous!
Regardez vos maris à genoux!

Ils se mettent à genoux et les femmes les montrent en se moquant d'eux.

ENSEMBLE.

LES HOMMES.

LES FEMMES.

On sait la manière	Ah! l'on sait la manière
De calmer leur colère.	De calmer leur colère,
Ah! ah! il n'y a qu' nous	Et de fair' filer doux
Pour les fair' filer doux.	Ces gros jaloux.

Vers la fin du chœur, chaque paysan prend le bras d'une paysanne. Ils font la paix.

SCÈNE II

LES MÊMES, SALOMON.

SALOMON, sortant de la salle à manger, une serviette au cou.

Qu'est-ce que c'est que tout ce bruit-là? Que voulez-vous?

MICHELETTE.

Nous venions vous emprunter de l'argent...

INNOCENTE.

En cachette de nos maris...

NICOLAS.

Et nous en cachette de nos femmes...

SALOMON.

A cent pour cent? Voyons...

THÉRÈSE.

Mais nous venons de nous raccommo-
der avec nos hommes.

JEAN-PIERRE.

Nous venons de faire la paix avec nos ménagè-
res...

CATHERINE.

Et nous n'empruntons plus rien du tout...

TOUS.

Voilà !

SALOMON, furieux.

Plus rien du tout ! Et vous venez me déranger quand je suis en train de souper avec M. le sénéchal ! (Aux femmes.) Allez-vous en, effrontées ! (Aux hommes.) Allez-vous en, drôles ! (Les poussant et les chassant à coups de ser-
viette.) Plus vite que ça, allons !

TOUS, en sortant.

C'est bon, c'est bon, on s'en va !... Au revoir, père Salomon !

SCÈNE III

SALOMON, puis LE SÉNÉCHAL.

SALOMON, fermant la porte de la boutique.

Il est tard... et je ne veux plus être dérangé. En-fermons-nous bien... (Donnant un tour de clé à la porte.) Là... c'est terrible d'avoir de l'argent chez soi ! d'un côté, ça fait plaisir... mais, d'un autre côté, c'est bien gênant. J'ai une peur des voleurs, j'en vois partout !

LE SÉNÉCHAL, entrant de gauche, premier plan, la serviette au cou.

Ah ! ça, voyons, Salomon... Que diable faites-vous ? Vous nous laissez là, en plan...

SALOMON.

Excusez-moi... monsieur le sénéchal, des clients qui me demandaient. Mais, vous voyez, ma boutique est fermée, et maintenant nous sommes tranquilles... Quand je dis tranquilles, moi, je ne le suis jamais... On en veut à mon argent... on croit que j'en ai... Qu'est-ce que c'est que cet homme qui descendait de chez moi par la fenêtre ? Ça ne pouvait être qu'un voleur...

LE SÉNÉCHAL.

Ou un amoureux...

SALOMON.

Non, j'ai interrogé Jasmine et Zoé... Elles n'ont vu personne.

LE SÉNÉCHAL.

Enfin ! Encore une arrestation manquée !... Je ne fais que ça... je les rate toutes... mais je prendrai ma revanche... (Mystérieusement.) Je viens de recevoir des ordres... j'ai une importante capture à faire... un certain de Bellegarde... un grand seigneur. Désobéissance au roi, grosse affaire !... Il paraît qu'il est dans le pays... dès demain, j'espère bien le pincer...

SALOMON.

En attendant, allons finir de souper... (On frappe à la porte.) On frappe ? Qu'est-ce que c'est que ça ? (Il va ouvrir le valetas du fond et regarde au dehors.) Un soldat !

LE SÉNÉCHAL.

Tiens !

SALOMON, parlant par le valetas.

Que voulez-vous, militaire ?

BELLEGARDE, au dehors.

J'ai un billet de logement pour vous.

SALOMON, contrarié.

Allons, bon ! Voilà une autre affaire. (Au sénéchal.)
Vous entendez, il dit qu'il a un billet de logement. Il
va falloir le nourrir et le coucher.

LE SÉNÉCHAL.

Naturellement.

BELLEGARDE, frappant très fort.

Mais ouvrez donc, mille tonnerres !

SALOMON.

Il va démolir ma boutique. (Ouvrant la porte.) Voilà,
voilà, entrez, mon ami.

SCÈNE IV

LE SÉNÉCHAL, SALOMON, BELLEGARDE.

BELLEGARDE, uniforme du sergent du premier acte.

Pas malheureux !... Vous êtes donc enfermés ici
comme dans une citadelle, que vous ne bougez pas
plus que de vieilles momies ?

LE SÉNÉCHAL, se rebiffant.

Vieilles momies ! Respectez un peu l'autorité ! Je
suis le sénéchal.

BELLEGARDE.

Oh ! pardon, monsieur le sénéchal... Je ne savais
pas. (A Salomon.) Voici mon billet de logement.

SALOMON, regardant le papier.

Alors, mon ami, il vous faut la nourriture, le loge-
ment et la chandelle ?...

BELLE GARDE.

Comme vous dites, bourgeois... J'ai droit à tout ça, mais je ne suis pas exigeant... Pour la nourriture, comme je viens de faire un bon dîner, biffez ça!

SALOMON, vivement.

Biffons! biffons!

BELLE GARDE.

Quant au logement, je ne suis pas difficile... Une simple botte de paille me suffit.

SALOMON, ravi.

Rien que cela?

BELLE GARDE.

Pas davantage... La botte de paille est le lit de plumes du soldat français.

SALOMON.

Va pour une botte de paille!... (Au sénéchal.) Il est tout à fait charmant.

LE SÉNÉCHAL.

Parbleu! On dormirait sur des cailloux quand on a vingt-cinq ans.

BELLE GARDE.

Vingt-trois, monsieur le sénéchal, et j'ose dire que, dans tout le régiment, il n'y en a pas un seul capable de lutter avec moi, quand il s'agit de boire une rasade ou de faire la cour à une jolie fille.

LE SÉNÉCHAL, à part.

Un irrésistible dans mon genre... (Haut.) Ah! il paraît que nous courons de l'amour aux combats?

BELLE GARDE.

Un peu, mon ancien...

LE SÉNÉCHAL, vexé.

Pourquoi m'appelle-t-il son ancien?...

BELLEGARDE.

Depuis les grisettes jusqu'aux grandes dames !

CHANSON.

I

Grisettes, grandes dames,
 Toutes les femmes
 De mille et mille flammes
 Brûlent pour moi !
 A séduire une belle
 C'est que j'excelle !
 Toujours la plus rebelle
 Se soumet à ma loi.
 Pour lui tourner la tête,
 Un jour ! Un jour !
 Pour lui conter fleurette,
 Un jour, un jour !
 Un jour pour la courtiser,
 Un jour pour la remplacer,
 Un jour pour n'y plus penser !

II

Mon cœur est à chacune,
 Ou blonde ou brune,
 Pourtant j'en préfère une,
 Ah ! j'en conviens !
 Celle qui m'est plus chère,
 C'est la dernière !
 Celle que je préfère,
 C'est celle que je tiens !
 Pour lui tourner la tête,
 Etc.

LE SÉNÉCHAL.

Bravo ! très bien... L'amour, il n'y a que ça, quand on est jeune et bien tourné... C'est mon système ! Militaire, vous me plaisez.

Le jour baisse graduellement.

SALOMON.

Et à moi aussi... Une simple botte de paille !...
C'est un procédé qui me va au cœur... Si vous voulez
monter vous coucher...

BELLEGARDE.

Volontiers... Je suis très fatigué... (Se dirigeant vers l'éca-
lier de gauche.) Par là ?

SALOMON, vivement.

Non... non, pas par là !... Ce sont les chambres de
Jasmine et de Zoé...

BELLEGARDE, à part.

La chambre de Jasmine... bon à savoir...

LE SÉNÉCHAL, à part

La chambre de Zoé... Je le note.

BELLEGARDE, à Salomon.

Par où alors ?

SALOMON, ouvrant la porte de droite deuxième plan.

Entrez là... il y a une échelle... Le grenier est là-
haut... et il y a de la paille dedans.

BELLEGARDE.

Très bien... ne vous dérangez pas, je vous en prie.
(A Salomon.) Bonne nuit, bourgeois ! (Au sénéchal.) Bonne
nuit, mon ancien !

Il entre à droite.

LE SÉNÉCHAL, très vexé.

Mais qu'est-ce qu'il a donc à m'appeler son an-
cien ?

SCÈNE V

SALOMON, LE SÉNÉCHAL, puis JASMINE.

SALOMON, qui a reconduit Bellegarde jusqu'au fond, redescendant.

Au fait, un sénéchal et un soldat chez moi, je serai tout à fait en sécurité.

JASMINE, sortant de gauche, avec une lumière à la main.

Mais, mon oncle, le dessert vous attend... et vous me laissez seule à table.

SALOMON.

Nous y allons. Venez, sénéchal.

LE SÉNÉCHAL.

Oui, mon ami. (Regardant à gauche.) Oh ! cet escalier !

SALOMON.

Vous dites ?

LE SÉNÉCHAL, à Salomon, avec force.

C'est le chemin du ciel !

SALOMON.

Quoi ?

LE SÉNÉCHAL.

Vous ne pouvez pas me comprendre. Allons, marchez. Oh ! cet escalier !

Il entre à gauche avec Salomon.

JASMINE, après avoir posé la lumière sur la petite table du fond.

Ce pauvre Daniel!... C'est à peine si nous avons pu échanger quelques paroles. Il va partir... qui sait si je le reverrai ?

SCÈNE VI

JASMINE, ZOË, puis DANIEL.

ZOË, sortant de droite, premier plan.

Mam'selle...

JASMINE.

Qu'y a-t-il ?

ZOË.

M. Daniel est ici.

JASMINE.

Que dis-tu ?

ZOË.

C'est moi qui l'ai fait entrer et qui l'ai caché.

JASMINE.

Où donc ?

DANIEL, soulevant la trappe qui est au milieu du théâtre et passant la tête.

Par ici, ma belle, il ne fait pas chaud là dedans, mais je brûle toujours pour vous, Jasmine !

SALOMON, appelant à gauche dans la coulisse.

Jasmine !

ZOË.

M. Salomon !

Elle souffle la bougie. Obscurité.

JASMINE, bas.

Mon oncle m'appelle...

DANIEL.

Oh ! promettez-moi que vous vous trouverez ici à minuit !

ZOË, à Jasmine.

Dites oui, pardi !

JASMINE.

Oui, j'y serai.

SALOMON, appelant avec colère.

Jasminel Ah ça ! viendras-tu ?

JASMINE.

Me voilà, mon oncle.

Elle sort à gauche.

ZOË, à Daniel.

Ça y est... Je vous l'avais bien dit que vous l'auriez, votre petit rendez-vous. (A ce moment, on frappe à la porte du fond.) Quelqu'un ! (Elle ferme la trappe sur la tête de Daniel.) Disparaissez ! (On frappe plus fort.) Qui peut frapper à cette heure ? (Allant au fond et ouvrant le vasistas.) Qui est là ?

NOGARET, au dehors, contrefaisant sa voix.

C'est moi, le sénéchal.

ZOË, étonnée.

Le sénéchal, tiens ! (Montant la gauche.) Je croyais qu'il était à souper. (Montant la droite.) Il sera sorti pendant que j'étais là-haut. (Ouvrant la porte du fond.) Entrez, monsieur le sénéchal.

Clair de lune au dehors. Zoë referme la porte. Le clair de lune s'aperçoit à travers l'imposte et la fenêtre du fond.

SCÈNE VII

ZOË, NOGARET.

Nogaret a le même costume que le sénéchal.

NOGARET, qui est entré à tâtons.

Eh ! c'est la charmante Zoë elle-même qui m'ouvre

la porte... Bonsoir, friponne... (S'approchant d'elle.) Bonsoir, coquine.

ZOÉ.

Tiens, vous avez une drôle de voix ce soir...

NOGARET, à part.

Oh ! (Haut.) Oui. (Il toussé.) Je suis enrhumé...

ZOÉ.

C'est donc ça...

NOGARET.

Oui, c'est ça... Mais ce rhume ne change rien à l'état de mon cœur... et ce cœur brûle... brûle... brûle...

ZOÉ.

Oui, je sais, à cause de ma lettre.

NOGARET, à part, sans comprendre.

Sa lettre... elle a écrit au sénéchal?... (Haut.) Mais laissons cela... (Avec force.) O Zoé !...

ZOÉ, éffrayée.

Pas si haut... M. Salomon n'est pas couché.

NOGARET, plus bas.

Tu as raison... Eh bien, quand il sera couché, viens ici pour causer un peu. Je t'attendrai.

ZOÉ.

Un rendez-vous ? Oh ! mais non !

NOGARET.

Pourquoi donc ?

ZOÉ

Ou bien, alors, vous m'épouserez.

NOGARET.

Certainement, je t'épouserai. (A part.) Qu'est-ce que je risque ?

ZOE.

Et je m'appellerai madame la sénéchale ?

NOGARET.

Naturellement.

ZOE.

Et j'aurai des robes de soie ?

NOGARET.

Par douzaines.

ZOE.

Et j'irai à la cour ?

NOGARET.

Tout le temps !

ZOE.

Et tout ça à cause de ma lettre ?

NOGARET.

Evidemment... (A part.) Mais qu'est-ce qu'elle a donc pu lui écrire ? (Haut.) Alors, c'est entendu, le rendez-vous ?

ZOE.

Accepté. J'y serai... Mais Salomon doit vous attendre... Allez finir de souper.

NOGARET, à part.

Il paraît que j'ai commencé !... Ah ! j'y suis ! C'est le vrai sénéchal qui est encore là...

On frappe à la porte du fond.

ZOE.

On frappe encore ?...

NOGARET, montrant la porte de gauche, premier plan.
Le vrai sénéchal ! Où me fourrer ?

Il se sauve dans le cabinet de droite.

ZOE, au vasistas.

Qui est là ?

LE SÉNÉCHAL, sortant de gauche et venant au milieu, à la place occupée précédemment par Nogaret.

Qu'est-ce que c'est que ce vacarme ?

SALOMON, sortant de gauche avec une lumière.

Attendez, nous allons voir...

ZOÉ.

Ce sont des bohémiennes.

SALOMON.

Des bohémiennes!... Moi qui voulais en consulter!...

LE SÉNÉCHAL.

Moi aussi.

SALOMON.

Ouvre, Zoé ! (Il place la lumière sur la table du fond.) Entrez, mesdemoiselles... Entrez!...

SCÈNE VIII

SALOMON, LE SÉNÉCHAL, JASMINE, ZOÉ,
DIANE, CLARISSE.

On aperçoit Diane et Clarisse en bohémiennes, le tambour de basque à la main, éclairées par la lune.

SEXTUOR.

SALOMON, LE SÉNÉCHAL, JASMINE, et ZOÉ.
Pendant qu'elles entrent.

Entrez, enfants de Bohême,
Je vous en prie, entrez donc !

DIANE, bas, à Clarisse,
Grâce à notre stratagème,
Nous voici dans la maison...

SALOMON.

On vous dit très savantes,

LE SÉNÉCHAL.

Très surprenantes.

DIANE.

C'est l'exacte vérité,

Cet éloge est mérité,

Ma science

Est immense,

Toujours on la vit réussir.

Vous pouvez nous mettre à l'épreuve,

Nous savons dire l'avenir.

En voici la preuve :

Un soir, un mari débonnaire,

Hébergeant chez lui son cousin,

Recourut à mon savoir-faire,

Voulant connaître son destin.

Votre front est intact, lui dis-je,

Mais dans trois heures tout au plus,

Et par je ne sais quel prodige,

On verra bien des chos's dessus !

Riant.

Ah ! ah ! ah ! ah !

Il en rit, et n'en crut rien.

Eh bien ?

TOUS.

Eh bien ?...

DIANE.

Trois heur's après, à la minute,

La femme avait fait une chute...

Tra la la la la la !

Quand la Zingara

Vous dit : Cela sera !

Tra, la, la, la, la, la, la, la,

C'est fait,
Ça y est !

SALOMON.

C'est merveilleux ! Ah ! quel pouvoir !
Consultons-les...

A Diane.

Voici ma main.

LE SÉNÉCHAL, à Clarisse.

Voici la mienne,
Étonnante bohémienne !

DIANE et CLARISSE.

Parlez ! Que voulez-vous savoir ?

SALOMON, à Diane.

J'ai bien peur, je ne puis le taire,
D'être volé traitreusement.

DIANE.

Rassurez-vous, la chose est claire,
Rien à craindre pour le moment.

SALOMON.

Ah ! je suis dans l'enchantement !

LE SÉNÉCHAL, à Clarisse.

Dites-moi, quand pourrai-je faire
Ma première arrestation ?

CLARISSE.

Vous aurez avant peu, j'espère,
Cette grand' satisfaction.

LE SÉNÉCHAL.

Ah ! quelle jubilation !

DIANE, prenant la main de Jasmine.

Prenez garde, jeune fillette,
Je vous le dis tout bas.

Bien bas,
L'amoureux qui vous guette,

Ce n'est pas
Un jeune soldat. Cet amoureux,
C'est un duc très audacieux !

CLARISSE, à Zoé dans la main de laquelle elle a lu.

Prenez garde, fillette,
Je vous le dis tout bas,
Bien bas,
L'amoureux qui vous guette,
N'est pas
Du tout un magistrat. Cet amoureux,
C'est un vicomte astucieux !

JASMINE.

Un duc !

ZOÉ, regardant le sénéchal.

Un vicomte !

DIANE et CLARISSE.

Voilà !

SALOMON, se rapprochant d'elles.

Que dites-vous donc là ?

DIANE et CLARISSE.

Quand la Zingara
Vous dit : Cela sera,

Tra, la, la, la, la, la, la,
C'est fait,
Ça y est !

ENSEMBLE.

Quand la Zingara,
Etc.

SALOMON.

J'en suis tout ébaubi... Et qu'est-ce que je vous dois ?

DIANE.

Rien. Notre campement est loin d'ici... nous vous

demandons simplement l'hospitalité jusqu'au point du jour.

SALOMON.

Comment donc, mes enfants! Du moment que c'est pour rien... Zoé, conduis ces bohémiennes là-haut... Tu leur mettras un matelas par terre, dans la chambre à côté de la tienne.

ZOÉ.

Oui, not' maître.

SALOMON.

Et nous, monsieur le sénéchal, si nous allions nous coucher ?

LE SÉNÉCHAL.

Couchez-vous, père Salomon, moi, je vais inspecter vos livres. (A part.) Restons pour Zoé.

SALOMON.

Allons, comme vous voudrez.

Il se dirige vers la gauche et sort.

ZOÉ, à part.

Un faux sénéchal, ah! j'en aurai le cœur net. (Bas, au sénéchal.) N'oubliez pas, tout à l'heure, ici, je vous attendrai...

LE SÉNÉCHAL, étonné.

Elle me donne un rendez-vous! (Se tournant vers Zoé à laquelle il envoie un baiser.) A tout à l'heure. (A part.) J'aurai mon Z.

Le sénéchal sort à gauche, premier plan.

ZOÉ, à Diane et Clarisse, après avoir allumé un bougeoir à la chandelle qui brûle.

Si vous voulez me suivre, mesdames les bohémien-nes ?...

CLARISSE.

Volontiers.

DIANE.

Et maintenant, ayons l'œil sur eux ! A tout prix, il faut empêcher ce rendez-vous !

ZOË.

Par ici; mesdames, par ici.

Zoë, Clarisse et Diane, montent l'escalier et disparaissent. —

Musique de scène, Jasmine reste seule au fond, rêveuse.

SCÈNE IX

JASMINE, descendant en scène.

Daniel, un grand seigneur... un duc! Mais non, je rêve... C'est impossible... Cette femme se trompe... Ah! que je voudrais qu'il fût déjà là ! et que cette horloge est lente à sonner minuit !

CHANSON DE L'HORLOGE.

Tic, tac!

Viens, je t'attends,
Comptant les instants,

Tic, tac,

Hélas ! quel supplice extrême !

Tic, tac,

Ah ! Dieux ! que ces battements

Sont lents

Quand on aime !

Allons, plus vite, allons, plus vite !

Ah ! marche donc plus vite !

Ah ! ah !

Ah ! bats donc comme mon cœur !

Tic, tac,

Tic, tac,

Tic, tac, tic, tac,

Ah ! ta lenteur m'irrite !

Pourquoi fais-tu tarder l'instant de mon bonheur ?

Ah!
Tic, tac!
Viens, je t'attends,
Etc.

Dans le silence
L'aiguille avance.
Douce espérance,
Il vient ce soir,
Ah! je vais le voir!

La trappe se lève doucement. Daniel sort de la cave et court à Jasmine.

SCÈNE X

JASMINE, DANIEL.

DANIEL.

Jasmine! Chère Jasmine!

JASMINE.

N'approchez pas, monsieur, n'approchez pas!...
Quoi, Daniel, vous êtes un grand seigneur, un duc... et
vous me l'aviez caché!...

DANIEL, très étonné.

Moi... Un duc!

JASMINE.

Je croyais à votre sincérité, je croyais que vous
vouliez être mon mari, et il paraît qu'il n'en est rien..

DANIEL.

Comment! Il n'en est rien?...

JASMINE, vivement.

Justifiez-vous, monsieur, justifiez-vous!

DANIEL.

Ça ne sera pas difficile. D'abord, je vous jure que je suis ni seigneur, ni noble, mais tout simplement le petit Daniel Clocheton, fils au père Clocheton, l'ancien jardinier de madame la marquise de Porchefontaine... même que je dois aller la voir demain matin pour lui souhaiter sa fête, et même qu'elle m'a promis de me racheter du service militaire et de me faire épouser celle que j'aimerais.

JASMINE.

C'est bien vrai tout cela?...

DANIEL.

Vous avez un moyen de vous en assurer, Jasmine.

JASMINE.

Lequel?

DANIEL.

Quittez cette vilaine maison où votre oncle vous tient prisonnière... (Mouvement de Jasmine.) Venez demain chez la marquise... Elle vous dira que je suis son filleul, et, si vous y consentez, elle nous mariera dans la chapelle de son château.

JASMINE.

Eh bien, oui, je vous crois... Je sens que vous êtes sincère, et je vous promets d'être demain chez votre marraine.

DANIEL.

Ah! Jasmine, vous êtes un ange!

DUO.

ENSEMBLE.

Dieux! qu'à vingt ans la vie est belle,

Quand l'amour nous ouvre son aile!

Tout est splendeur,

Oui, tout est bonheur,

Tout est joie, ivresse nouvelle !
Dieux ! qu'à vingt ans la vie est belle !

DANIEL.

Heure enivrante !

JASMINE.

Divin plaisir !

DANIEL.

Sois confiante
En l'avenir !

JASMINE.

Mon cœur palpite,
Mais pas de peur,
S'il bat trop vite,
C'est de bonheur !

ENSEMBLE.

Ah !

Oui, l'amour nous ouvre son aile,
Tout est splendeur,
Oui, tout est bonheur !
Tout est joie, ivresse nouvelle !
Tout vient charmer,
Tout nous dit d'aimer,
Le plaisir à lui nous appelle !
C'est le printemps !
Le seul beau temps !
Dieux ! qu'à vingt ans la vie est belle !
Tout est ardeur
Dans le cœur,
Tout est flamme
Dans l'âme
A vingt ans !
Le bon temps
A vingt ans !

A la fin du duo, au moment où Daniel va embrasser Jasmine,
on entend tout à coup à droite le bruit de quelqu'un qui
trébuche et une voix qui jure.

JASMINE, se dégageant vivement.

Avez-vous entendu?

DANIEL, montrant la porte de droite, deuxième plan.

Quelqu'un vient par là?

JASMINE.

Mon oncle, sans doute, qui fait sa ronde. Cachez-vous!

DANIEL, ouvrant la trappe.

Oui.

JASMINE.

Je me sauve!

Elle monte l'escalier de gauche et disparaît.

DANIEL, descendant dans la cave.

Et moi, je rentre dans ma souricière.

Il referme la trappe sur lui, Bellegarde entre en scène, sortant de droite, deuxième plan.

SCÈNE XI

BELLEGARDE, puis NOGARET.

BELLEGARDE, entrant en boitant.

Nom d'une trompette! cette échelle est d'un raidè...

NOGARET, entr'ouvrant la porte de droite, premier plan.

Il me semble que je n'entends plus rien...

BELLEGARDE.

Je crois que tout le monde est endormi...

NOGARET, l'apercevant, à part.

Oh! un militaire!...

BELLEGARDE, s'arrêtant, à part.

Le sénéchal! Diable!

NOGARET, à part.

Faisons bonne contenance !

BELLEGARDE, idem.

Ne nous laissons pas démonter...

NOGARET, s'approchant de lui.

Comment, mon brave, pas couché à cette heure?...

BELLEGARDE.

Et vous non plus, à ce que je vois...

NOGARET.

Moi, je... (Le regardant en face et poussant un cri.) Tiens ! c'est toi !

BELLEGARDE.

Eh ! oui, mon bon ! Eh bien, mon cher Nogaret... je crois que nos affaires sont en bon chemin ? Et je suis plus amoureux que jamais de cette petite Jasmine...

NOGARET.

Et moi de cette petite Zoé !

BELLEGARDE.

Ah ! mon ami ! quels yeux ! quelle taille ! quelle femme !

NOGARET.

Peste ! quel enthousiasme ! Rien ne nous arrête plus. A nous la victoire, ami Bellegarde !

Musique de scène. Diane et Clarisse paraissent en haut de l'escalier.

DIANE, bas à Clarisse.

Ce sont eux...

BELLEGARDE.

Les chambres de nos belles sont là-haut. Montons-y hardiment.

Diane et Clarisse descendent l'escalier.

NOGARET.

En avant!

DIANE et CLARISSE, à Bellegarde et Nogaret qui ont traversé.

Un instant, messieurs!

BELLEGARDE et NOGARET, reculant surpris.

Qu'est-ce que cela?

SCÈNE XII

BELLEGARDE, NOGARET, DIANE, CLARISSE.

QUARTETTO.

Qu'est-ce là?

BELLEGARDE.

Holà!

Qui va là?

BELLEGARDE et NOGARET.

Qui va là?

DIANE, traversant et allant droit à Bellegarde.

Salut, beau militaire!

CLARISSE, à Nogaret.

Salut, ô magistrat austère!

BELLEGARDE.

Ah! quelle ressemblance!

NOGARET.

Ah! quelle ressemblance!

BELLEGARDE et NOGARET.

Ce sont nos servantes, je pense,
Qu'ici nous voyons devant nous!

DIANE.

Mais pas du tout.

CLARISSE.

Détrompez-vous !

I

DIANE.

De la Bohême nous venons,
 En disant nos chansons
 Comme de gais pinsons !
 Rien ne vaut le plaisir
 De chanter, de courir
 Sans souci, sans souci d'avenir !

II

Nous séduisons jeunes et vieux
 Qui tombent amoureux
 De nos yeux langoureux.
 Examinez-nous bien,
 Ce regard, ce maintien,
 Eh quoi, ne vous disent-ils rien ?

DIANE et CLARISSE.

Ne vous disent-ils rien ?

BELLEGARDE et NOGARET, avec chaleur.

Vous avez des charmes exquis,
 Oui, des charmes exquis !
 Notre pauvre cœur est bien pris !
 Nous vous aimons !
 Vous adorons !

DIANE et CLARISSE, au milieu, à part.

Ah ! cette fois, je crois, nous les tenons.

DIANE, à Bellegarde.

Ah ! ah ! ah !
 Ah ! ah ! ah !

Je ris de ce beau langage,
 Ah! ah! ah!
 Oiseau trop volage!
 Ah! ah! ah!

CLARISSE, à Nogarot!

Ah! ah! ah!
 Ah! ah! ah!
 Au calme je vous engage.

DIANE.

Ah! ah! ah!
 Ah! ah! ah!
 Allons, monsieur, soyez sage!

ENSEMBLE.

DIANE.

Ah! ah! ah!
 Je ris de ce beau langage,
 Ah! ah! ah!
 Oiseau trop volage,
 Ah! ah! ah!
 Cessez ce badinage,
 Laissez-nous
 Nous enfuir bien loin de vous!
 Ah! ah!
 Ce baiser tendre et doux
 N'est pas pour vous.

CLARISSE.

Ah! ah! ah!
 Je ris de ce beau langage,
 Ah! ah! ah!
 Oiseau volage,
 Ah! ah! ah!
 Cessez ce badinage,
 Laissez-nous
 Fuir bien loin de vous
 Ah! ah!

LA PRINCESSE COLOMBINE

Ce baiser tendre et doux

Ah! ah!

N'est pas pour vous!

BELLEGARDE et NOGARET.

Ah! ah! ah!

Soyez moins sauvage!

Ah! ah! ah!

Je veux pour gage

Ah! ah! ah!

Le baiser d'usage!

A vos genoux

Ici voyez-nous!

Ah! ah!

Ce baiser tendre et doux,

Ah! ah!

Qu'il soit pour nous!

Musique de scène.

BELLEGARDE, à Diane, très pressant.

Un baiser, femme enivrante, il me faut un baiser!

NOGARET, à Clarisse de même.

Un petit bécot, fleur des Espagnes!

Bellegarde et Nogaret tombent à genoux.

DIANE.

Jamais!

CLARISSE.

Jamais!

Elles se dégagent. Diane souffle la chandelle. — Obscurité complète

BELLEGARDE, allant à tâtons.

Ah! traîtresse, où es-tu?

DIANE.

Cherchez!

Elle traverse.

NOGARET, de même.

Où te dérobes-tu, petit serpent?

CLARISSE, traversant.

Sauve qui peut !

Elles montent doucement l'escalier et disparaissent.

SCÈNE XIII

BELLEGARDE, NOGARET, puis LE SÉNÉCHAL.

BELLEGARDE, cherchant.

Je te trouverai bien...

NOGARET, de même.

Tu ne m'échapperas pas.

Ils cherchent à tâtons et en silence.

LE SÉNÉCHAL, sortant de gauche premier plan en se frottant les yeux et en se détirant les bras.

Je m'étais assoupi... et je faisais un rêve... un drôle de rêve... il me semblait que deux individus...

BELLEGARDE, au sénéchal.

Ah! te voilà, divine créature !

Il embrasse le sénéchal.

LE SÉNÉCHAL, poussant un cri.

Oh!

BELLEGARDE.

Un homme !

Il reste un moment stupéfait.

LE SÉNÉCHAL, ahuri.

J'ai senti une moustache !

NOGARET, au sénéchal.

Je te tiens, ô ange !

Il l'embrasse.

5.

LE SÉNÉCHAL, poussant un cri.

Oh !

NOGARET.

Ca n'est pas elle !

Il se cache derrière le fauteuil. Bellegarde entre dans le cabinet de droite.

LE SÉNÉCHAL.

Deux moustaches ! suis-je la proie d'un cauchemar ? le jouet d'un rêve ou d'une hallucination ? (Il se dirige à tâtons vers la table du fond. Musique de scène.) Nous allons bien voir. (Il bat le briquet, allume la bougie, et redescend.) Personne, il n'y a personne, et pourtant il m'avait bien semblé... Non, c'est une erreur, j'étais mal éveillé et c'est mon rêve que je continuais. J'ai peur d'avoir des tendances à devenir somnambule... ma mère l'était. Enfin, j'aime mieux ça, au moins je suis rassuré...

Nogaret éternue.

LE SÉNÉCHAL

Bon ! voilà que je m'enrhume ! (Sur le devant de la scène.) Ne pensons plus qu'à ce délicieux rendez-vous que m'a donné la sémillante Zoé... Où pourrai-je bien réparer un peu le désordre de ma toilette ?...

NOGARET, à part.

Je serai mieux derrière la psyché ! (Il va derrière le cadre.) Oh ! pas de glace, je suis flambé !

LE SÉNÉCHAL.

Ah ! cette psyché... (Apercevant Nogaret derrière le cadre.) Me voilà bien complètement en pied.

NOGARET, à part.

Il me prend pour lui. Je suis sauvé.

LE SÉNÉCHAL, posant son chapeau sur l'oreille.

Le chapeau un peu de côté. (Nogaret fait le même mouvement.) La botte mieux tirée. (Il relève sa botte. Nogaret aussi.) Le poing sur la hanche, le sourire sur les lèvres.

vres, la jambe en avant. (Nogaret exécute fidèlement les mêmes mouvements.) C'est parfait! Je suis très bien... très bien!... très bien!...

Le sénéchal pironette sur le talon. Nogaret de même.

NOGARET.

Il n'y a vu que du feu... filons!

Il entre à droite, deuxième plan.

LE SÉNÉCHAL.

Si cette petite me résiste, j'en serais bien étonné. Par Cupidon! je me sens en verve ce soir. Viens, ô ma houri, viens, ô ma colombe!

ZOÉ, descendant l'escalier.

Le beau sire doit m'attendre...

LE SÉNÉCHAL.

C'est elle!

ZOÉ, en scène.

A nous deux!

SCÈNE XIV

LE SÉNÉCHAL, ZOÉ.

LE SÉNÉCHAL.

Enfin, je puis donc presser cette jolie main!...

ZOÉ.

A bas les pattes, s'il vous plaît! Ah! ah! mon drôle, je ne suis pas fâchée d'avoir une explication avec vous!

LE SÉNÉCHAL, très digne.

Ton drôle... un pareil ton, vis-à-vis de moi...

ZOÉ.

Ne posez pas... c'est inutile. Il paraît que vous n'êtes pas plus sénéchal que moi...

LE SÉNÉCHAL.

Qu'est-ce que vous dites ?

ZOÉ.

Allons, voyons, ne faites pas la bête !

LE SÉNÉCHAL.

La bête...

ZOÉ.

Vous voyez bien que je sais tout ; je sais que vous êtes un vicomte...

LE SÉNÉCHAL.

Moi ?

ZOÉ.

Et même un vicomte astucieux.

LE SÉNÉCHAL.

Vous errez...

ZOÉ.

Je n'erre pas... Voyons, voulez-vous toujours m'épouser ?

LE SÉNÉCHAL.

T'épouser !

ZOÉ.

Vous me l'avez dit...

LE SÉNÉCHAL.

Quand ?

ZOÉ.

Il n'y a qu'un instant.

LE SÉNÉCHAL, à part, inquiet.

Ah ça ! est-ce que décidément je suis somnambule?...

ZOÉ.

Faudrait pas le nier... parce que vous savez, monsieur le vicomte, je n'aime pas à ce qu'on s'fiche de moi !

LE SÉNÉCHAL, à part.

Je ne comprends rien du tout à ce qu'elle me dit, mais je la trouve exquise. (A Zoé.) Tu es exquise !

Il veut lui prendre la taille.

ZOÉ, se reculant.

Epousez-vous, oui ou non ?

LE SÉNÉCHAL.

Oui, et non. Ecoute, Zoé ! En commençant par le mariage, on finit quelquefois par l'amour... Eh bien, si tu veux, commençons par l'amour, nous finirons par le mariage... plus tard.

ZOÉ.

Ah ! mais non !

LE SÉNÉCHAL.

Ah ! mais si !

ZOÉ, emportant la bougie

Alors, bonsoir, monsieur le vicomte.

Elle remonte l'escalier.

LE SÉNÉCHAL, la suivant et montant derrière elle.
Je ne te lâche pas d'une semelle.

Il trébuche sur les marches.

ZOÉ, en haut de l'escalier.

Prenez garde ! Je ne suis pas endurante !

Elle disparaît.

LE SÉNÉCHAL.

Ça m'est égal ! Je brave tout ! Allons, Alfred !..

Il disparaît derrière elle. — Obscurité.

SCÈNE XV

DANIEL, puis NOGARET, puis le SÉNÉCHAL,
BELLEGARDE.

DANIEL, soulevant la trappe de la cave qu'il laisse ouverte.

Je n'entends plus rien. (Il entre en scène.) Maintenant que Jasmine m'a promis de venir chez ma marraine, je n'ai plus rien à faire ici. Allons-nous en ! mais par où ?...

NOGARET, sortant de droite, deuxième plan.

Ça m'ennuie de moisir dans mon grenier...

On entend le bruit d'un soufflet et le sénéchal reparait sur l'escalier.

LE SÉNÉCHAL.

Elle m'a flanqué un de ces soufflets... et la porte sur le nez... v'là !...

NOGARET, apercevant Daniel dans l'obscurité.

Il me semble que j'aperçois un uniforme. Est-ce toi, Bellegarde ?

LE SÉNÉCHAL, sur l'escalier.

Hein ?

BELLEGARDE, sortant de droite, premier plan.

Tu m'appelles, Nogaret ?

LE SÉNÉCHAL.

Bellegarde et Nogaret, les deux gentilshommes dont je dois m'emparer !... Quel coup de filet ! (Descend sur l'escalier et d'une voix tonnante.) Que personne ne bouge ! Messieurs, je vous arrête ! (Criant.) Salomon, de la lumière ! Vite, une lumière !

SALOMON, dans la coulisse à gauche.

Voilà ! voilà !

Daniel se fourre vivement dans l'armoire. — Bellegarde descend dans la cave dont le trappe est restée ouvert et Nogaret se blottit dans le fauteuil de gauche et se recouvrant d'une draperie qui est sur le dossier, pendant que le sénéchal au milieu du théâtre court et se démène.

LE SÉNÉCHAL.

Mais arrivez donc, vieille tortue... Salomon ! Salomon !

SCÈNE XVI

LES MÊMES, SALOMON.

Salomon paraît en pet-en-l'air, bonnet de coton, bougeoir à la main. — Toute cette scène et la suivante doivent être menées très rapidement.

SALOMON.

Donnez-moi le temps de m'habiller. Qu'est-ce qu'il y a ?

LE SÉNÉCHAL, regardant autour de lui.

Ils ne sont plus là... ils se sont cachés !

SALOMON, effrayé.

Qui ça ?

LE SÉNÉCHAL, très agité.

Mais je les tiens dans la souricière ! Ouvrez-moi vite !

SALOMON.

Vous partez ?

Il pose son bougeoir sur la table.

LE SÉNÉCHAL.

Je vais quérir la maréchaussée !

SALOMON.

Pourquoi faire ?

LE SÉNÉCHAL.

Je n'ai pas le temps de vous expliquer. Il y va de ma place, il y va de ma fortune !... Ouvrez vite, ou je vous étrangle !

Il saisit Salomon au collet et le fait tourner sur lui-même.

SALOMON.

Voilà, voilà, monsieur le sénéchal ! Ah ! mon Dieu ! ah ! ah !...

Il ouvre la porte.

LE SÉNÉCHAL.

Et refermez bien votre porte... Ah ! ah ! nous allons voir... A moi la maréchaussée !

Il sort.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, moins le SÉNÉCHAL.

SALOMON, très agité, refermant la porte.

Qu'est-ce qu'il a donc ? Il me fait peur... La maréchaussée... Est-ce qu'il y aurait des malfaiteurs chez moi ? Je flageole... j'ai le gosier sec. (Sursautant.) Ah !... (Il se colle contre l'armoire.) Non... ça n'est rien... Si je prenais un petit verre de liqueur pour me reconforter ? Oui... (Il ouvre l'armoire. Daniel en sort. Salomon pousse un grand cri et recule effrayé.) Ah ! le militaire ?

DANIEL, cherchant à se cacher la figure.

Ne criez pas !

SALOMON.

Qu'est-ce que vous faites là-dedans ?

DANIEL.

Je cherchais la porte...

SALOMON.

Pourquoi faire ?

DANIEL.

Pour m'en aller.

SALOMON.

Vous voulez-vous en aller ! tant mieux, ça me va. Je n'aime pas les étrangers chez moi, surtout quand ils se promènent la nuit dans mes armoires. (Ouvrant la porte.) Allez-vous en ! (Daniel s'esquive. Salomon referme la porte.) Je suis plus tranquille ! Le sénéchal et ce soldat partis, me voilà seul chez moi. J'aime mieux cela, mais ça ne fait rien, ces émotions m'ont brisé... Je ne tiens plus sur mes jambes... sur mes pauvres jambes... Il se laisse tomber dans le fauteuil sur lequel est blotti Nogaret.

NOGARET, criant.

Ah ! vous m'étouffez !

SALOMON, sautant en l'air et criant.

Ah !

NOGARET, se levant.

Cet animal-là m'a enfoncé une côte.

SALOMON, abasourdi, le regardant.

Le sénéchal ! Comment il vient de sortir, et le voilà !

BELLEGARDE, sortant de la cave.

Les rats me poursuivent... pas moyen de tenir là-dans...

SALOMON, qui s'est retourné et l'aperçoit.

Hein ! le militaire maintenant ! Comment, je viens de le mettre à la porte... et il est là ! J'en perds la tête, je deviens fou !... Jasmine, Zoé ! à moi ! au secours !

Bellegarde et Nogaret lui mettent la main sur la bouche.

JASMINE, ZOÉ, accourant et s'empresant autour de lui.

Ah ! mon Dieu ! qu'y a-t-il donc ?

Bellegarde essaie vainement d'ouvrir la porte.

SALOMON

Ma maison est ensorcelée !

LES PAYSANS, au dehors.

Ouvrez ! ouvrez !

Zoé ouvre.

BELLEGARDE, à Nogaret à l'avant-scène de droite.
 Nous sommes pincés...

NOGARET.

J'en ai peur...

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, LES CHŒURS, puis LE SÉNÉCHAL,
 LES SOLDATS, puis DIANE et CLARISSE.

Les paysans et les paysannes arrivent avec des lanternes.

FINAL.

CHŒUR.

Qu'est-ce donc ?

Qu'est-ce donc ?

Parlez, Salomon !

Nous voici,

Que s'pass't-il ici ?

SALOMON, à gauche.

Ah ! ah ! quelle audace incroyable !

Ah ! ah ! j'ai bien cru voir le diable !

Je suis mort, je le sens...

Montrant Bellegarde et Nogaret.

Voilà les deux brigands !

LE CHŒUR, riant.

Eux, des brigands ! ah ! ah ! ah ! ah !

Ils n'ont pas l'air de ça !

BELLEGARDE et NOGARET.

Il est fou !

REPRISE DU CHŒUR.

Qu'est-ce donc !

Qu'est-ce donc !

Parlez, Salomon !

Etc...

On entend une marche militaire.

TOUS.

Qu'est'-c' que c'est qu'ça ?

Qui vient donc là ?

LE SÉNÉCHAL, entrant comme une bombe.

(Parlé.) Où sont-ils ? où sont-ils ? Ah ! enfin les voilà !

La maréchaussée se range au fond du théâtre.

J'amèn' prompt'ment

Un détach'ment,

C'est moi qui commande à la garde,

De par le roi,

Arrêtez-moi

Monsieur le duc de Bellegarde !

Et son ami,

Tout comme lui,

Sera conduit au corps de garde !

CHŒUR.

Allons, allons, au corps de garde !

LE SÉNÉCHAL.

Eh ! oui, vraiment,

C'est bien le duc de Bellegarde !

Heureusement,

J'arrive juste au bon moment.

(Parlé.) En prison !

Entrée de Diane et de Clarisse.

DIANE, à Bellegarde.

En prison ? ah ! bah ! laissez faire...

Ne craignez rien, beau militaire...

CLARISSE, à Nogaret.

N'oubliez pas... Vous êtes sénéchal !
De l'audace !
De l'audace !

Nogaret fait signe qu'il a compris.

NOGARET, traversant, au sénéchal.

Y vois-je bien ?... y vois-je mal ?...
Mon habit ! un faux sénéchal !...

LE SÉNÉCHAL, boudeux.

Ah ! c'est trop fort !

NOGARET.

Vouloir prendre ma place

LE SÉNÉCHAL.

J'écume !

NOGARET, tirant un parchemin de sa poche.

Voici mon brevet,
Montrez le vôtre !

Le sénéchal cherche dans toutes ses poches et reste ahuri.

CHŒUR.

Il n'a pas son brevet.

LE SÉNÉCHAL, hors de lui.

Incroyable forfait !

SALOMON.

Et dire qu'à souper j'avais invité l'autre !

DIANE, à Bellegarde.

Fait's votr' devoir, sergent !

BELLEGARDE, au sénéchal.

Nom d'un' trompette !
Au nom du Roi, je vous arrête !

LE SÉNÉCHAL

M'arrêter, moi

Qui suis la loi !

Il se démène, va aux paysans, à Salomon qui le repousse
indigné.

LE SÉNÉCHAL, anéanti.

(Parlé.) Je n'y comprends rien... rien !..

I

Vraiment, c'est à perdre la tête...
J'allais faire une arrestation...
Et c'est moi, c'est moi qu'on arrête !
C'est bien le comble du guignon !

Rater, quand on vise

Vise,

Vise

Une occasion,
Cré mill' noms de nom !
Ça vous défrise
D'un' bell' façon !

TOUS.

Rater, quand on vise,

Vise,

Vise,

Une occasion,

LE SÉNÉCHAL.

Ça vous défrise,

Ça vous défrise,

TOUS.

Ça vous défrise

D'un' bell' façon !

II

LE SÉNÉCHAL.

M'arrêter, quand près d'une femme
J'allais me montrer valeureux !

Retrouverai-je dans mon âme
Des élans aussi généreux ?

Rater, quand on vise,
Vise,
Vise

Une occasion,
Cré mill' noms de nom !
Ça vous défrise
D'un' bell' façon.

TOUS.

Rater quand on vise,
Vise,
Vise

Une occasion,

LE SÉNÉCHAL.

Ça vous défrise,
Ça vous défrise,

TOUS.

Ça vous défrise
D'un' bell' façon !

Deux gardes s'emparent du sénéchal.

DIANE, à Bellegarde.

Mais une femme
Ici de vous réclame
Que votre cœur quelquefois se souviene,
Oui, se souviene
De la bohémienne !
Pensez parfois à nous,
Et moi, je veillerai sur vous !

ENSEMBLE.

DIANE, à Bellegarde.

BELLEGARDE.

CLARISSE, à Nogaret.

NOGARET.

Pensez parfois à nous, j' Je saurai quel mystère
Et moi je veillerai sur vous. Se cache là-dessous.

CHŒUR.

En prison!
En prison!

LE SÉNÉCHAL.

Nom de nom!
Quel guignon!

TOUS, montrant le sénéchal.

Allons, que justice se fasse !
Vraiment, vraiment c'est trop d'audace !
Vite, allons, dépêchons,
Pour la prison partons !

Sur un signe de Nogaret et de Bellegarde, la maréchaussée emmène le sénéchal qui sort en menaçant Nogaret. Salomon lève les bras au ciel. Diane et Clarisse regardent la scène en riant.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

Un salon ouvert de tous côtés sur un parc.

SCÈNE PREMIÈRE

SEIGNEURS, en costume de chasse, DOMESTIQUES,
puis CLARISSE et DAMES DE LA COUR.

CHŒUR DE CHASSE.

Allons, allons, en chasse,
Du cerf on a trouvé la trace,
En chasse !
Bientôt les cors pourront ici
Sonner l'hallali,
Allons, joyeux chasseurs, en chasse !

CLARISSE, entrant.

Mes chers amis... la marquise de Porchefontaine, empêchée par sa migraine, m'a chargée de vous faire les honneurs du château. A l'occasion de sa fête, nous aurons des chanteurs et des baladins, qu'on a fait venir tout exprès.

TOUS.

Bravo ! bravo !

REPRISE DU CHŒUR.

Allons, allons, en chasse !
Etc.

Tout le monde sort, à l'exception de Clarisse.

SCÈNE II

CLARISSE.

Je ne serais pas fâchée de connaître les projets de Diane à l'égard de nos deux gentilshommes, que nous avons fait amener ici mystérieusement cette nuit. Quoiqu'elle s'en défende, Diane me paraît sérieusement éprise de M. de Bellegarde. Allons la retrouver.

Elle sort à droite.

SCÈNE III

ZOË, JASMINE, DANIEL.

ZOË, ouvrant la porte de gauche après s'être assurée qu'il n'y a personne.

Et maintenant, vous pouvez venir, les amoureux !

DANIEL, entrant avec Jasmine, bras dessus, bras dessous.

Tu peux dire les mariés... car nous voilà mariés.. et bien mariés...

JASMINE.

C'est pourtant vrai... Je crois faire un rêve !

ZOË.

Moi aussi...

DANIEL.

Et tout cela, grâce à la bonne marquise, ma marraine, qui m'a racheté du service militaire...

JASMINE, à Daniel.

Elle vous l'avait promis !

ZOË.

Elle vous avait promis aussi de vous marier dans la chapelle de son château... Eh bien, c'est fait !

DANIEL.

Vous voyez, chère Jasmine, combien j'avais raison de vous engager à quitter votre oncle et à venir me retrouver chez madame la marquise.

ZOË.

Mademoiselle Jasmine ne voulait pas... mais je l'ai décidée à partir avec moi. C'est égal, je ne suis pas encore tranquille... Si le père Salomon allait nous surprendre !

DANIEL.

Ne craignez rien... ma marraine a pris ses précautions... Le père Salomon est consigné à la porte du parc... ainsi que son ami le sénéchal... et je les défie bien de pénétrer ici!... Soyons donc tout à notre bonheur !

ZOË, à part.

Sont-ils gentils tous les deux ! (Haut.) Je vais prendre les ordres de madame la marquise...

Elle sort.

DANIEL, avec empressement.

Oui... c'est cela... Zoé... va prendre les ordres de madame la marquise...

SCÈNE IV

DANIEL, JASMINE.

DANIEL.

Enfin!... Je vais pouvoir prendre un petit baiser !

JASMINE.

Plus tard !

DANIEL.

Tout de suite...

JASMINE.

Prenez garde, je vais me fâcher...

DANIEL.

Tant mieux ! Nous aurons le plaisir de nous raccommo-
der.

COUPLETS.

I

On est parfois très irritable,
On se boude, mais c'est permis,
Car rien ne vaut l'heure adorable
Où l'on redevient bons amis !

JASMINE.

Ainsi donc la chose est bien claire,
Il faudra parfois, oui vraiment,
Nous brouiller, car c'est la manière
D'être bien d'accord plus souvent.

DANIEL.

Que l'on me donne
Un doux baiser !
Je vous l'ordonne,
Je suis en droit de l'exiger,
Donnez-le moi, je vous l'ordonne !

II

DANIEL.

Nous aurons bientôt, je l'espère,
Un bébé, que dis-je ? plusieurs,
Ayant tous les traits de leur mère,
Ses beaux yeux, ses fraîches couleurs.

JASMINE.

Mais je vous préviens, moi, Jasmine,
Ce sont des garçons que je veux...
Vous y consentez, j'imagine,
Et vous répondrez à mes vœux.

DANIEL.

Que l'on me donne
Un doux baiser,
Etc...

(Parlé.) Et si vous ne voulez pas me le donner...
Il embrasse Jasmine.

JASMINE.

Oh!...

Ils sortent à droite.

SCÈNE V

DEUX DOMESTIQUES, puis NOGARET
et BELLEGARDE.

LE DOMESTIQUE de gauche.

Si monsieur le vicomte veut bien se donner la
peine...

NOGARET, entrant, vêtu en grand seigneur, très riche
costume.

Mais parfaitement, je veux bien me donner cette
peine...

LE DOMESTIQUE de droite.

Si monsieur le duc veut bien me suivre...

BELLEGARDE, vêtu en grand seigneur, entrant.
Je ne demande pas mieux...

LE DOMESTIQUE de gauche.

C'est ici qu'on les prie d'attendre...

BELLEGARDE.

Ah! ah!

Les deux domestiques se retirent.

NOGARET, descendant.

Que le diable m'emporte si je comprends un mot à ce qui m'arrive!...

BELLEGARDE, de même.

Je veux être pendu [si je sais ce que tout cela signifie!

NOGARET.

Bellegarde!... J'ai la berlue!...

BELLEGARDE.

Nogaret! Pas possible!... Comment!... c'est toi!.. Ici!... Sais-tu au moins où nous sommes?

NOGARET.

Pas du tout... Et toi?

BELLEGARDE.

Moi non plus...

NOGARET.

Figure-toi, mon ami, qu'en sortant de chez le père Salomon, un valet très galonné me fait monter dans un superbe carrosse.

BELLEGARDE.

Tiens! comme moi...

NOGARET.

A peine installé, je me sens emporté à fond de train par deux magnifiques chevaux noirs...

BELLEGARDE.

Les miens étaient blancs!

NOGARET.

La couleur n'y fait rien... J'arrive dans ce domaine

inconnu, on me conduit dans une ravissante chambre bleue...

BELLEGARDE.

La mienne était rose...

NOGARET.

La couleur n'y fait rien...

BELLEGARDE.

Je rêve toute la nuit de ma ravissante bohémienne...

NOGARET.

Moi de même, et ce matin, en me réveillant, je trouve ces vêtements au pied de mon lit...

BELLEGARDE.

Moi, ce costume.

NOGARET.

Un domestique, toujours très galonné, m'apporte une tasse de chocolat...

BELLEGARDE.

Moi aussi... c'est étonnant!

NOGARET.

Dis que c'est féérique, fantastique, magique!... Qui diable a pu nous éviter la prison?

BELLEGARDE, avec un cri.

Attends!

NOGARET.

Quoi?

BELLEGARDE.

J'ai trouvé!

NOGARET.

Bah!

BELLEGARDE.

C'est une femme!

NOGARET.

Au fait, tu as peut-être raison...

BELLEGARDE.

Une femme, mon cher, qui m'aura vu... remarqué...

NOGARET.

Ou moi.

BELLEGARDE.

Une femme qui se sera prise d'amour pour moi...

NOGARET.

Ou pour moi... Tu te mets toujours en avant... Est-ce que je ne suis pas capable d'avoir inspiré une passion ?

BELLEGARDE.

Enfin, peu importe... C'est une femme, j'en suis sûr, une femme qui nous a sauvés... Mais je voudrais bien savoir comment elle s'appelle...

SCÈNE VI

LES MÊMES, ZOÉ.

ZOÉ, qui est entrée par le fond et qui a entendu les dernières répliques, s'avançant.

Je puis vous le dire...

NOGARET.

Zoé!...

BELLEGARDE.

La petite bonne du père Salomon!...

NOGARET, vivement.

Ah! friponne! Est-ce que tu as quitté ton maître?

Est-ce que tu as changé de condition? Où sommes-nous ici? A qui appartient ce château? Qu'est-ce que tu y fais?

ZOË.

Oh! là! là! Que de questions!... Laissez-moi m'y reconnaître... D'abord, vous êtes ici chez la marquise de Porchefontaine.

NOGARET, donnant un coup de coude à Bellegarde.

Une marquise!... Tu entends...

BELLEGARDE, frisant ses moustaches.

Parbleu! Je m'en doutais...

NOGARET, prenant des poses.

C'est ce diable de physique...

BELLEGARDE.

Alors c'est cette marquise qui nous a sauvés?

ZOË.

Parfaitement.

NOGARET.

Et qui nous comble de chocolat à la crème?

ZOË.

Comme vous dites...

BELLEGARDE.

Et quand la connaissons-nous?

ZOË.

Tout de suite... Elle va venir ici.

BELLEGARDE, époussetant son jabot avec la main.

Nogaret, elle va venir...

NOGARET, de même.

Oui, mon ami, elle va venir.

BELLEGARDE.

Ah! Nogaret... Quel roman!

NOGARET.

Quel roman d'amour!

BELLEGARDE.

Nous allons voir cette jeune et jolie marquise... car elle doit être jeune et jolie...

NOGARET.

Elle doit être charmante... Je la suppose blonde comme les blés.

BELLEGARDE.

Tant mieux... J'adore les blondes.

NOGARET.

Moi aussi!

ZOË, qui était remontée.

Voici madame la marquise!... Bonne chance... messieurs!

Elle s'en va en riant.

BELLEGARDE.

C'est elle!...

NOGARET.

Ouil

BELLEGARDE.

Mon cœur a fait un bond!

NOGARET.

Et le mien donc!... Quel choc!

UN DOMESTIQUE, au fond.

Madame la marquise de Porchefontaine!

Bellegarde et Nogaret s'inclinent.

SCÈNE VII

BELLEGARDE, NOGARET, DIANE sous les habits
d'une vieille douairière, cheveux blancs, le visage un peu
voilé.

DIANE, d'une voix cassée.

Bonjour, messieurs...

BELLEGARDE, relevant la tête.

Hein?

NOGARET, de même.

Cette voix fêlée...

DIANE, s'avançant.

Comment vous trouvez-vous dans mon manoir?

BELLEGARDE, piteusement à Nogaret.

C'est une vieille...

NOGARET.

Complètement défraîchis!...

DIANE, à part.

Je ris de leur déconvenue... (Haut.) Eh bien, messieurs, qu'est-ce donc? Vous ne me dites pas un mot, après ce que j'ai fait pour vous?...

NOGARET.

Dis donc quelque chose, toi...

BELLEGARDE.

Pardon, madame la marquise, la surprise...

NOGARET.

Oui... la surprise... P'ébouriffement... nous sommes ébouriffés!... (Voyant passer Clarisse au fond dans le parc et poussant un grand cri.) Ah!

BELLEGARDE.

Quoi?

DIANE.

Qu'y a-t-il?

NOGARÉT.

Ah! cette dame là-bas... quelle ressemblance!

DIANE, à part.

C'est Clarisse qui joue son rôle.

NOGARÉT.

Ah! mon ami... ah! marquise... pardon si je vous fausse compagnie... mais il faut que je coure... je la rattraperai!... (Au fond.) Nous nageons dans le fantastique... (Avant de sortir.) Je la rattraperai!

Il sort par le fond à gauche.

SCÈNE VIII

DIANE, BELLEGARDE.

DIANE, à part.

J'ai réussi à l'éloigner! (Haut.) Il m'a l'air un peu fou, votre ami...

BELLEGARDE.

Il est amoureux, madame... entre la folie et l'amour il y a si peu de distance!

DIANE, toujours souriant.

Je le sais par moi-même...

BELLEGARDE, étonné.

Ah!

DIANE, s'asseyant.

Asseyez-vous donc, monsieur de Bellegarde, nous avons à causer.

BELLEGARDE.

Sans doute... mais avant tout, madame, voulez-vous me permettre de vous faire une question?...

DIANE.

Faites.

BELLEGARDE, s'asseyant.

Je ne m'explique pas bien l'intérêt que vous paraîsez me porter ; pourquoi vous m'avez soustrait à la prison et fait amener chez vous. Car enfin, madame, je suis pour vous un inconnu...

DIANE.

Mais non...

BELLEGARDE.

Comment?

DIANE.

Je vous connais, mon cher monsieur de Bellegarde... Je vous avais déjà vu... j'avais admiré votre amabilité... votre gracieuse tournure...

BELLEGARDE.

Ah! (Inquiet.) Où veut-elle en venir?

DIANE.

Je m'étais dit : Pardieu, voilà un gentilhomme accompli... Je le sauverai, quoiqu'il dût m'en coûter!

BELLEGARDE.

Vraiment?... (A part.) Elle me fait peur...

Il se lève.

DIANE, se levant.

Car, malgré mes cheveux blancs, j'ai conservé un cœur chaud...

BELLEGRARDE, à part.

Oh! oh!

DIANE.

Une âme ardente...

BELLEGRARDE, à part.

Oh! oh!

DIANE, avec force.

Il y a là-dedans, voyez-vous, il y a là-dedans des trésors de tendresse!

BELLEGRARDE, à part.

Je suis flambé... elle va me faire une déclaration.

DIANE.

Et je sens, au feu qui court dans mes veines, à l'ardeur qui m'embrase, je sens que j'ai encore tout ce qu'il faut pour faire le bonheur... d'un mari.

BELLEGRARDE, à part.

Voudrait-elle m'épouser pour le service qu'elle m'a rendu?... Ah! mon Dieu!

DIANE, à part.

Il a peur!

BELLEGRARDE, à part.

Si je refuse, c'est la Bastille!... Allons, de deux maux il faut choisir le moindre.

DUO.

DIANE.

Voyez comme il a peur!
Je ris de sa frayeur,
Il a changé de visage,
Et son cœur tremble, je gage...

ENSEMBLE.

DIANE.

Voyez comme il a peur!

LA PRINCESSE COLOMBINE

Je ris de sa frayeur,
 Voyez, voyez comme il a peur!
 Je ris, je ris de sa frayeur,
 Voyez comme il a peur!

BELLEGARDE.

Vraiment, vraiment j'ai peur!
 Je sens trembler mon cœur.
 Vraiment j'ai peur!
 Je sens trembler, trembler mon cœur,
 Vraiment j'ai peur!
 Vraiment j'ai peur!

DIANE.

Ce qui toujours fut de mon goût,
 Ce qui me plait, je le confesse,
 Ce que j'aime par-dessus tout,
 C'est la jeunesse! la jeunesse!

BELLEGARDE, faisant la grimace.

Vraiment?

DIANE.

Vraiment!

BELLEGARDE, à part.

Je vais avoir de l'agrément!

DIANE.

Rien ne me semble comparable
 Aux charmes de cet âge aimable!

I

J'aime à voir un beau cavalier,
 Frisant sa moustache naissante,
 Passer l'air fier, le front altier,
 Et la démarche triomphante!
 J'aime à voir en ses jolis yeux
 Flamboyer l'éclair du courage,
 Et de souples et longs cheveux
 Encadrer son charmant visage,

Le cœur en feu,
 Je le dirai sans cesse,
 Ah ! vive Dieu !
 J'adore la jeunesse !
 J'adore la jeunesse !

BELLEGARDE, à lui-même.

Allons, morbleu ! Soyons galant !
 Retournons-lui son compliment.

Ironiquement.

Ce qui toujours fut de mon goût,
 Ce qui me plaît, je le confesse,
 Ce que j'aime par-dessus tout,
 C'est la vieillesse, la vieillesse !

DIANE.

Vraiment ?

BELLEGARDE.

Vraiment !

DIANE, à part.

Ah ! c'est effrayant comme il ment !
 Ah ! comme il ment !

BELLEGARDE.

Rien ne me semble comparable
 Aux charmes de cet âge aimable !

II

Ce qui me semble plein d'attraits,
 C'est quand la femme à son automne
 Voit se répandre sur ses traits
 Ce calme heureux que l'âge donne.
 Cette douce sérénité,
 Comme une suprême auréole,
 Vient compléter sa beauté,
 Qui devient alors mon idole !

Le cœur en feu,
 Je le dirai sans cesse,
 Ah ! vive Dieu !

J'adore la vieillesse !
J'adore la vieillesse !

DIANE.

Moi la jeunesse !

BELLEGARDE.

Moi la vieillesse !
Etc.

DIANE.

Je vois que nous nous entendrons à merveille.

BELLEGARDE.

A merveille, oui, madame... (D'un air piteux.) Je sais tout ce que je vous dois, et je suis prêt à faire tout ce que vous voudrez...

DIANE, éclatant de rire.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !... Avouez que je vous ai fait une belle peur...

BELLEGARDE.

A moi ?... mais...

DIANE.

Vous avez cru que j'étais amoureuse de vous, et que je voulais vous prendre pour époux...

BELLEGARDE.

Dame !...

DIANE.

Vous vous trompez... Je suis tout simplement l'amie de la princesse de Mercœur, votre ennemie, et c'est sa cause que je voulais plaider près de vous, car elle va venir.

BELLEGARDE.

Ici !

DIANE.

Je l'attends...

BELLEGARDE.

Je ne veux pas la voir... et, puisqu'elle va venir, je pars...

DIANE.

Impossible ! Vous ne songez pas que le sénéchal rôde dans les environs, vous voyez bien que vous ne pouvez pas sortir... car il y va de la Bastille.

BELLEGARDE.

C'est vrai !... Allons, je verrai la princesse de Mercœur, mais je vous assure que de ma part le sacrifice est grand.

DIANE.

Vous ne vous repentirez pas de l'avoir fait.

SCÈNE IX

LES MÊMES, CLARISSE, NOGARET.

CLARISSE, entrant.

Chère marquise, ce sont les baladins que vous avez retenus qui viennent d'arriver.

DIANE.

C'est bien... qu'ils entrent... Qu'on les fasse venir ici et qu'on prévienne mes invités.

CLARISSE.

Je vais donner des ordres.

Clarisse donne des ordres aux domestiques qui sortent de tous les côtés.

NOGARET, entrant essoufflé.

Elle m'a échappé... où diable est-elle ?... (Apercevant Clarisse.) Ah ! la voilà... (Courant à elle.) Mademoiselle...

CLARISSE, se retournant.

Encore vous, monsieur !

NOGARET.

Toujours moi, ravissante bohémienne...

CLARISSE.

Je vous ai déjà dit que je m'appelle Clarisse de Rochebrune et que je ne vous connais pas...

NOGARET, abasourdi.

C'est fantastique !

Pendant ces répliques tous les seigneurs et dames entrent par le fond et garnissent le théâtre.

SCÈNE X

LES MÊMES, SEIGNEURS et DAMES, DANIEL,
JASMINE, puis LE SÉNÉCHAL, en berger, SALO-
MON, en berger, LES BALADINS, en bergers.

CHŒUR.

SEIGNEURS et DAMES.

Vive l'aimable châtelaine
Qui prévient tous nos désirs,
Et qui dans ce charmant domaine
Rassembla tous les plaisirs !

ZOÉ.

Voici les baladins !

Entrée des baladins, vêtus en bergers Watteau roses, puis du sénéchal et de Salomon en bergers bleu ciel avec des houlettes. En entrant, ils font des poses et des grâces.

DIANE, s'adressant à eux.

Allons, messieurs, donnez-nous, s'il vous plaît, un échantillon de votre savoir-faire !

LE SÉNÉCHAL, bas.

Père Salomon...

SALOMON.

Sénéchal ?

LE SÉNÉCHAL.

Il faut chanter...

SALOMON.

Chantons !

LE SÉNÉCHAL.

Et danser...

SALOMON.

Dansons !

LE SÉNÉCHAL.

Soit... allons-y !

SALOMON.

Mesdames et messieurs, l'on commence !

LE SÉNÉCHAL, annonçant.

« Plaisirs des champs » — Pastorale.

DUETTO-BOUFFE.

LE SÉNÉCHAL.

Etre berger, quelle heureuse existence !

Imitant le mouton.

Bè, bè !...

SALOMON.

Etre berger, vivre dans l'innocence !

Bè, bè !....

Mener paître son troupeau,

Ses brebis, ses chevrettes,
En modulant sur son humble pipeau !

LE SÉNÉCHAL.

Etre piqué comme un veau
Par les petites bêtes,
Par les fourmis, les frelons
Et par les bourdons

Bourdonnement de mouche.

Brr... brr... brr...

Il attrape une mouche sur la joue de Salomon. Soufflet.

ENSEMBLE.

Refrain.

Etre berger et tenir la houlette,
La ouli oula,
Ouli oula,
Oula houlette,
Et posséder un' maison à roulette,
La ouli, oula,
Le vrai bonheur, oui, le voilà !

Ils dansent.

II

LE SÉNÉCHAL.

J'aime le bœuf mugissant dans la plaine,
Mugissement.

Meû... hun !

Meû... hun !

SALOMON.

J'aim' le cheval qu'à l'abreuvoir on mène,
Hennissement.

Hin, hin, hin, hin !

Hin, hin, hin, hin !

D'un petit âne fringant
J'aime la voix charmante,
Et du coucou
Que l'on entend partout.

LE SÉNÉCHAL.

Moi du canard barbotant
 Le chant touchant
 M'enchante,
 Et j'exécute au besoin
 Son joli p'tit coin coin.

Imitation du cri du canard.

ENSEMBLE.

Ah !

Etre berger et tenir la houlette,
 Etc.

Ils dansent.

TOUS, applaudissant.

Bravo ! bravo !

DIANE, galement.

Allons, messieurs, la main aux dames !.. Le déjeuner ne peut attendre ! (Aux baladins.) Vous pouvez vous rendre à l'office... on vous servira des rafraîchissements.

REPRISE DU CHŒUR.

Vive l'aimable châtelaine,
 Etc.

Tous sortent au fond, sauf le sénéchal, Salomon et les bergers. En voyant passer Daniel et Jasmine, Salomon veut s'élançer. Le sénéchal le retient. Sur un signe du sénéchal, les bergers descendent en scène, en ligne et au pas.

SCÈNE XI

LE SÉNÉCHAL, SALOMON, LES BERGERS.

LE SÉNÉCHAL.

Eh bien, père Salomon, vous le voyez, nous y sommes !

SALOMON.

Oui.

LE SÉNÉCHAL.

Et ils y sont aussi... Vous les avez vus !

SALOMON.

J'ai vu ma nièce avec ce Daniel !

LE SÉNÉCHAL.

Et moi, Bellegarde et ce Nogaret qui a osé usurper mes fonctions... (S'épongeant le front.) Quelle existence depuis ce matin !... Aux premières lueurs du jour, je me fais reconnaître... on me délivre... Quant à mes coupables... Pst !... disparus ! envolés !

SALOMON.

Chez moi, plus de Jasmine !... Plus personne !

LE SÉNÉCHAL.

J'entre dans une rage folle...

SALOMON.

Moi, j'étais abruti.

LE SÉNÉCHAL.

C'est vrai ; vous, abruti ; moi, rageant. Je prends des informations et j'en conclus que mes gredins... plus votre nièce, doivent être dans le château de la marquise de Porchefontaine... Je cours vous chercher, plein d'une ardeur belliqueuse...

SALOMON.

Moi, j'étais abruti.

LE SÉNÉCHAL.

C'est vrai ; vous, abruti ; moi, belliqueux. Nous partons, suivis de la maréchaussée, nous arrivons à la grille du parc, impossible de la franchir ! Nous étions consignés à la porte... (Aux bergers.) N'est-il pas vrai, messieurs ?

TOUS LES BERGERS.

C'est vrai !

LE SÉNÉGHAL.

Comment pénétrer ici ?... Par quelle ruse ?... par quel moyen ?... Je le cherchais sans le trouver, quand j'aperçois une troupe de baladins se dirigeant vers ce domaine où ils étaient attendus... une idée infernale traverse mon intellect !... Je couvre d'or ces histrions, ils nous prêtent leurs costumes... et nous entrons ici... comme chez nous ! A moi le triomphe ! Il ne me reste plus qu'à m'emparer des deux fugitifs !...

SALOMON.

Et à me rendre ma nièce !

LE SÉNÉGHAL.

Votre nièce et votre bonne... car c'est surtout votre bonne que je regrette.

SALOMON.

Tiens !... pourquoi donc ?

LE SÉNÉGHAL.

Parce qu'elle avait...

SALOMON.

Quoi donc ?

LE SÉNÉGHAL.

Le Z.

SALOMON, surpris.

Qu'est-ce que vous appelez le Z ?

LE SÉNÉGHAL.

Rien. Quant à vous, vous me prêterez main-forte, braves bergers... non, braves soldats... Car, si vous avez l'apparence de bergers inoffensifs, vous êtes, en réalité, de rudes militaires.

LES BERGERS, s'avancant en rang.

C'est vrai !

CHŒUR.

Nous offrons tous l'aspect mignard

LA PRINCESSE COLOMBINE

De bergers d'Arcadie,
 Palsambleu ! mais de notre part
 C'est de la comédie.
 La vérité, c'est qu'aux combats
 Notre troupe est bien exercée :
 Oui, nous somm's les vaillants soldats
 De la maréchaussée.

Il^s portent les armes avec leurs houlettes.

Un', deux ! (Bis.)

De la maréchaussée,
 Oui, nous somm's les vaillants soldats !

LE SÉNÉCHAL.

Garde à vous, soldats,
 L'œil à quinz' pas !

LES BERGERS.

Portons l'œil à quinz' pas !

LE SÉNÉCHAL.

Le petit doigt sur la couture !

LES BERGERS.

Le petit doigt sur la couture !

LE SÉNÉCHAL.

Ah ! la terrible aventure !

LES BERGERS.

Ah ! la terrible aventure !

Appel de trompettes. Il^s se retournent et croisent la haup-
 nette avec leurs houlettes.

LE SÉNÉCHAL, parlé.

Allons, messieurs, moins d'impétuosité.

LES BERGERS.

Du calme, messieurs,
 Soyons moins belliqueux !
 Car...

LE SÉNÉCHAL.

Chut !

LES BERGERS.

Car...

REPRISE DU CHŒUR.

Nous offrons tous l'aspect mignard,
Etc.

Les bergers sortent par le fond deux par deux et au pas accéléré. Salomon et le sénéchal restent seuls en scène.

SCÈNE XIII

SALOMON, LE SÉNÉCHAL, puis BELLEGARDE
et NOGARET, puis JASMINE et DANIEL.

LE SÉNÉCHAL.

Ah ! mais, c'est que je ne veux pas être destitué !

SALOMON.

C'est que je veux retrouver ma nièce.

LE SÉNÉCHAL, regardant au fond.

Ah ! j'aperçois nos deux gentilshommes qui se dirigent de ce côté.

SALOMON.

Et moi, Jasmine [qui vient par ici avec son Daniel !

LE SÉNÉCHAL.

Dissimulons-nous, père Salomon.

SALOMON.

Oui, monsieur le sénéchal !

LE SÉNÉCHAL.

Et attention à mon signal.

SALOMON.

Où, monsieur le sénéchal.

Le sénéchal se cache à gauche ; Salomon à droite — Bellegarde et Nogaret ont paru au fond, bras dessus, bras dessous.

BELLEGARDE.

Parbleu, ami Nogaret, voilà un vin qui m'a mis d'humeur joyeuse !

NOGARET.

Et moi aussi ; je me sens d'une gaité folle.

BELLEGARDE.

Décidément on est mieux ici qu'à la Bastille, où voulait me fourrer cet imbécile de sénéchal.

LE SÉNÉCHAL, caché.

Polisson !

BELLEGARDE, à Nogaret.

Qu'est-ce que tu dis ?

NOGARET.

Moi, rien... Je pense à cette ravissante Clarisse de Rochebrune...

JASMINE, entrant suivi de Daniel.

Mais, Daniel, vous n'êtes pas raisonnable !...

DANIEL.

De qui avez-vous peur ? Nous sommes loin de ce vieux cuistre de Salomon !

SALOMON, caché.

Serpent !

DANIEL, se retournant.

Hein ?

BELLEGARDE, à Nogaret.

Si je te disais que j'attends ici une femme, et que cette femme, c'est Diane de Mercœur !...

NOGARET.

Pas possible !

LE SÉNÉCHAL, sortant de sa cachette.

Voici le moment ! (D'une voix de Stentor.) A moi, mes fidèles bergers !... C'est-à dire, non... A moi, mes fidèles soldats !...

Le sénéchal et Salomon remontent.

BELLEGARDE, NOGARET, DANIEL.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LE SÉNÉCHAL, s'avancant vers Bellegarde et Nogaret.

Ça, c'est cet imbécile de sénéchal !

Diane paraît au fond et considère avec étonnement le sénéchal en costume de berger. *

SALOMON, s'avancant vers Jasmine et Daniel.

Ça, c'est ce vieux cuistre de Salomon.

Les bergers sont sortis de leurs cachettes.

BELLEGARDE.

Encore pris !

NOGARET.

Pas de veine.

LE SÉNÉCHAL.

Enfin, j'ai fait une arrestation ! En route !

SCÈNE XIV

LES MÊMES, DIANE, CLARISSE, ZOÉ, * SEIGNEURS et DAMES, PAYSANS, PAYSANNES.

Musique de scène.

DIANE, en grand costume de cour, s'avancant.

Un instant, sénéchal !

* Zoé, le sénéchal, Nogaret, Bellegarde, Diane, Clarisse, Salomon, Jasmine, Daniel.

BELLEGARDE, stupéfait.

Oh !... ma bohémienne !

NOGARET, de même.

Tiens !... la petite servante !

BELLEGARDE.

Mais non... c'est la marquise...

DIANE.

Rien de tout cela... et tout cela en même temps... Je suis la princesse de Mercœur.

LE SÉNÉCHAL, BELLEGARDE et NOGARET.

Ah !

SALOMON.

Peu m'importe ! Je tiens ma nièce... Je ne la lâche plus... elle m'appartient...

DIANE, à Salomon.

C'est une erreur, cher monsieur Salomon... (Montrant Daniel.) Voici son mari auquel vous rendrez vos comptes de tutelle...

SALOMON, abasourdi.

Comment !... mariée !...

DANIEL, à Salomon.

Un peu, mon oncle !...

LE SÉNÉCHAL.

Moi, je tiens mes prisonniers et je les emmène. (A Bellegarde et à Nogaret.) En route, messieurs, la prison vous attend...

DIANE.

Vous vous trompez, sénéchal... M. de Bellegarde et M. de Nogaret sont libres...

LE SÉNÉCHAL, BELLEGARDE et NOGARET.

Libres !

DIANE, donnant un papier au sénéchal.

Voici leur grâce signée de Sa Majesté...

LE SÉNÉCHAL, abasourdi.

Hein ?

Bellegarde et Nogaret s'inclinent devant Diane.

DIANE, musique de scène.

Obtenu par moi. (A Bellegarde.) Monsieur de Bellegarde, je ne suis venue en France que pour vous restituer votre héritage et vous demander votre amitié : c'est la seule vengeance que la princesse Colombine a voulu tirer de vous.

Nogaret passe à droite.*

BELLEGARDE.

Ah ! madame, ne me rappelez pas mes torts... Pardonnez-les moi...

DIANE, lui tendant la main.

Bien volontiers...

BELLEGARDE.

Et cette main... laissez-la moi... ne la reprenez pas... à votre mari.

DIANE.

Eh bien !... soit !

BELLEGARDE, lui baisant la main.

Vous êtes un ange !...

Fin de la musique de scène.

NOGARET, à Clarisse.

Quel exemple à suivre !... Si vous vouliez devenir vicomtesse de Nogaret !

* Zoé, le sénéchal, Bellegarde, Diane, Clarisse, Nogaret, Samson, Jasmine, Daniel.

CLARISSE.

Pourquoi pas ?

NOGARET.

Fantastique !... C'est fantastique !

LE SÉNÉCHAL.

Décidément, je n'arrêterai jamais personne...

TOUS.

Vive le sénéchal !

LE SÉNÉCHAL.

Je renonce au sénéchalat... (A Zoé.) Et je t'épouse...
 (Avec force.) Enfin, j'ai mon Z.

COUPLET FINAL.

DIANE, au public.

Je triomphe, mais il me reste
 Une autre victoire à gagner :
 Et celle-là, messieurs, d'un geste
 Vous seuls pouvez nous la donner.

LE SÉNÉCHAL.

Chacun de nous vise,
 Vise,
 Vise
 Votre approbation.
 Cré mill' noms de nom !
 Avec franchise

Faisant le geste d'applaudir.

Donnez-la donc !

TOUS.

Chacun de nous vise,
 Vise,
 Vise

Voire approbation.
Avec franchise

Faisant le geste d'applaudir.

Donnez-la donc !
Avec franchise
Donnez-la donc !

FIN